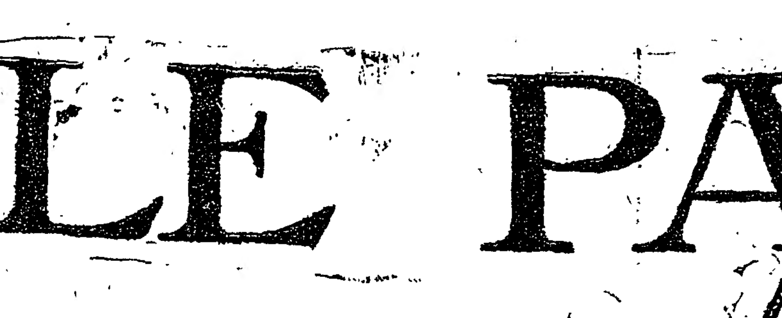
8ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 29 MAI 1918 — No. 12

Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00




LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

La Journée des Ecoles

Au milieu des luttes que nous avons à soutenir, et sous les assauts répétés que nous subissons, nous avons cependant une consolation, qui est en même temps une *espérance*: c'est de voir la coordination parfaite des mouvements de toute l'armée franco-canadienne, l'union absolue de tous devant le danger commun.

Nos organisations, chacune dans leur sphère respective, luttent vaillamment pour notre conservation nationale: et c'est avec une réelle satisfaction, que nous voyions hier l'A. C. F. C. apporter tout le concours de son influence morale au service de l'Association des Commissaires, comme nous la voyions se préparer aujourd'hui, à apporter par sa "Journée des Ecoles", toute l'aide financière possible à l'Association Interprovinciale.

La journée des écoles, quelle magnifique idée! Trop longtemps, notre fête nationale ne fut qu'un prétexte à des réjouissances publiques, à des discours ronflants, superbes, belliqueux parfois, mais que restait-il de durable le lendemain de ces si belles journées ?

Le moment n'est plus aux péroraisons aussi bruyantes que vides, ni aux gestes inutiles: il est aux actes. Il est temps que nous fassions de la Saint-Jean-Baptiste une véritable fête de patriotisme pratique, une date qui frappe l'esprit de la jeunesse, qui marque enfin un pas en avant vers les destinées glorieuses, je n'en doute pas, qui nous sont assignées.

Et que pouvions-nous rêver de mieux, que pouvions-nous trouver de plus pratique, de plus urgent aussi que cette fête des écoles, qui ira à travers toute la province sonner le réveil de toutes les énergies de la race, rappeler à tous que cette question est vitale pour la survivance de l'idée française.

Vitale! car nous vivrons ici comme race, non pas seulement si nous arrivons à créer du dehors un courant d'immigration suffisamment puissant pour nous renforcer, non pas même grâce à notre merveilleuse natalité; nous vivrons, seulement si nous pouvons inculquer à nos enfants, c'est-à-dire à la future génération, une mentalité française. Et cette mentalité, c'est à l'école surtout qu'elle doit se former.

Cette idée est trop connue pour qu'il soit besoin d'y appuyer plus longuement, elle a été développée récemment encore dans le *Patriote*, et c'est parce que l'A. C. F. C. est convaincue de son absolue véracité, qu'elle organise sa journée des écoles au profit de l'Interprovinciale, c'est-à-dire au profit du recrutement de notre personnel enseignant, puisque comme on le sait, l'Interprovinciale se consacre exclusivement à la solution de ce grave problème de fournir des instituteurs ou institutrices à nos écoles franco-canadiennes.

Car l'école est ce que le maître la fait; elle aura une bonne ou mauvaise influence sur l'esprit des enfants, suivant que le maître sera animé d'un bon ou mauvais esprit.

Dernièrement un instituteur m'écrivait: "Quand bien même officiellement supprimerait-on notre cours primaire en français, je me charge encore, si je puis disposer d'une demi-heure par jour, de faire de mon école un foyer de patriotisme, et les enfants que j'aurais instruits pourront aller dans la vie, je garantis qu'ils resteront canadiens français, fiers toujours de leur origine et de leur langue."

C'est là un fait certain, qui montre la merveilleuse emprise du maître sur l'élève, qui montre aussi toute l'importance du rôle de l'éducateur. C'est un sacerdoce laïc qui fait des instituteurs ou des institutrices conscients de la noblesse de leur tâche, des prêtres de la race, les missionnaires du patriotisme.

Et si parfois l'on arrivait à nous enlever notre cours primaire en français, loin de nous décourager, nous devrions redoubler nos efforts pour procurer à chacune de nos écoles un instituteur ou une institutrice de race française: redoubler nos efforts pour former un corps enseignant d'élite, fier de ses responsabilités et des espoirs placés en lui.

Et puisque j'en suis à parler du rôle superbe, sublime de l'éducateur, de l'éducatrice, me sera-t-il permis de demander à nos compatriotes de la Saskatchewan de ne pas toujours compter sur Québec pour nous fournir ces éducateurs, ces éducatrices dont nous avons tant besoin. Il y a quelques mois l'Interprovinciale offrait par la voix du journal, d'aider financièrement nos jeunes filles canadiennes françaises et catholiques qui voudraient se destiner à la carrière de l'enseignement; mais hélas, seulement deux demandes, qui d'ailleurs n'aboutirent pas, nous furent adressées.

Cependant les salaires payés sont bons, et d'ici quelques années, les pensions seront probablement établies par le gouvernement au profit du personnel enseignant. Pourquoi donc les parents n'encouragent-ils pas quelques-uns de leurs enfants particulièrement doués à embrasser cette carrière? Ils mériteraient la reconnaissance de leurs compatriotes en même temps qu'ils assureraient à ces enfants une carrière lucrative à peu près à l'abri des déboires inhérents à toute entreprise humaine.

Mais en attendant cet heureux changement, nous avons à faire venir des institutrices de Québec, et à assumer les dépenses occasionnées par ce genre de recrutement.

Car la situation à ce point de vue est loin d'être brillante, loin même d'être rassurante. Bien qu'aucune statistique absolument irréfutable n'ait été dressée, voici quelques chiffres qui résument assez fidèlement la situation.

Nous avons de 160 à 180 districts d'école dans lesquels nous sommes la majorité, et où par conséquent nous pouvons faire enseigner du français; et au-dessus de 100 districts où nous sommes une minorité plus ou moins forte, mais dans lesquels bien souvent nous pourrions placer une institutrice catholique bilingue si nous en avions suffisamment. Or, pour ce nombre d'écoles nous avons à peine vingt maîtres ou maîtresses possédant des diplômes de première et de deuxième classe; et trente peut-être qui en possèdent de troisième classe, et remarquez bien que ces derniers diplômes ne sont valides que pour deux ans.

Heureux les districts qui peuvent engager un ou une de ces diplômés, mais que vont faire les autres? Ils vont faire la chasse aux permis provisoires, aussi longtemps du moins que le Département de l'éducation voudra bien leur en accorder, ils vont surtout, obligés par la force même des choses, engager des instituteurs ou institutrices de race étrangère et souvent de religion protestante. Ils vont exposer ainsi leurs enfants à tous les dangers de l'école unilingue et neutre, les exposer même parfois à recevoir un éducation anti-française.

C'est là pour le moment le plus grand danger auquel nous ayons à faire face. Un danger auquel il faut remédier le plus vite possible, si nous voulons que la génération qui fréquente nos écoles, soit instruite des principes éternels qui ont fait la force et la gloire de la race française en Amérique. Un danger auquel nous devons faire face, si nous voulons que nos enfants restent fidèles au sang français qui coule dans leurs veines, fidèles au baptême qui les a fait chrétiens.

C'est dans ce but qu'en février 1917, à Régina, les commissaires d'école ont fondé l'Association Interprovinciale. Déjà elle a fourni des institutrices à plusieurs districts, et le *Patriote* a souvent parlé du travail de propagande fait par elle dans Québec. L'œuvre qu'elle a entreprise est d'une extrême importance et nécessitera, surtout d'ici quelques années, des dépenses considérables: donnons-lui donc les moyens de faire un travail durable.

Répondons à l'appel de l'A. C. F. C., organisons-nous dans chaque centre pour faire de cette journée des écoles un véritable succès.

Nous avons eu la campagne de souscription à domicile du "Red Triangle", nous allons avoir celle de la Croix Rouge. N'y en a-t-il pas parmi nous qui ont donné même à cette œuvre du Y. M. C. A. assez suspecte au point de vue religieux qui fait valoir son caractère humanitaire ? Beaucoup d'entre nous ont donné et donneront encore généreusement à l'œuvre excellente de la Croix Rouge. C'est un devoir pour nous qui restons ici de soulager autant qu'il est en notre pouvoir ceux qui se battent et qui souffrent, mais pourquoi n'étendrions nous pas notre générosité jusqu'à contribuer tout au moins aussi largement à cette journée des écoles? C'est une œuvre de guerre aussi, puisque la guerre nous a bel et bien été déclarée par les Boches de la Saskatchewan, solidement retranchés dans leurs loges.

Faisons donc de cette journée des écoles une manifestation grandiose, qui soit comme une affirmation solennelle de notre volonté ferme et réfléchie de conserver et de léguer non seulement à nos enfants, mais à nos petits-enfants cet héritage sacré duquel nous sommes les dépositaires, "notre langue, notre foi."

Que personne ne reste en arrière. Que les curés de paroisse, les officiers des cercles de l'A. C. F. C., les commissaires d'école prennent l'initiative de l'organisation. Qu'on fasse des parties de paniers, des pique-niques, des séances dramatiques, des conventions régionales, suivant les moyens à la disposition de chacun. Que l'on se procure des orateurs pour expliquer toute la portée, toute la signification de cette journée, et qui donc, ne se sentirait pas inspiré par un pareil sujet!

Montrons à nos adversaires qui veulent nous prussianiser que c'est toujours du sang français qui coule dans nos veines, et que leurs attaques ne font que stimuler notre résistance.

Montrons à Québec qui suit tous nos mouvements et nous encourage, que les fils de la Saskatchewan veulent rester dignes des fils du Saint-Laurent, dignes des Jacques Cartier, des Champlain, des Dollard, des Papineau, des Lafontaine, et de tant d'autres qui de leurs noms ont rempli l'histoire canadienne et l'ont faite si noble et si fière.

N'oublions pas qu'à notre tour nous ajoutons une page à cette histoire, et faisons *tout notre devoir*, afin que cette page soit aussi une page glorieuse.

RAYMOND DENIS.

S. G. Mgr Gauthier gravement malade

S. G. Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, est très gravement malade d'une attaque de grippe. Il a été administré. Son état est critique.

Il faiblit lentement mais continuellement.

Les médecins qui sont à son chevet désespèrent de le conserver à la vie.

Mutinerie de soldats et de marins à Halifax

A la suite d'une arrestation de deux marins dans les rues d'Halifax, une émeute s'est produite samedi soir. Soldats, marins et civils se sont livrés à des violences, attaquant l'hôtel de ville et causant pour $5,000 de dommages. Le lendemain, par mesure de précaution, tous les soldats ont été retenus aux casernes et les marins sur les bateaux.

Une élection à Moose-Jaw

Les brefs d'élection viennent d'être émis pour l'élection partielle de Moose Jaw: la date de la nomination est fixée au 8 juin et le jour de l'élection au 15 juin. Cette élection est rendue nécessaire pour remplir à la législature provinciale la vacance créée par la nomination de M. W.-B. Willoughby, chef de l'opposition, à la Chambre Haute du Canada.

Les libéraux vont tenir une convention à Moose Jaw ces jours-ci: M. W. E. Knowles, le nouveau secrétaire provincial sera probablement leur candidat.

La grève de Winnipeg est terminée

Le conseil de ville de Winnipeg en est venu à une entente avec ses employés et la grève a pris fin. Les grévistes ont obtenu de retourner au travail aux mêmes conditions qu'avant.

SIMPLES NOTES

Un journal de l'Ontario, le Weekly Sun, *constate, lui aussi, que la visite des cultivateurs à Ottawa aura eu l'effet de rapprocher les Anglais de l'Ontario et les Canadiens du Québec. "Se rencontrant, dit-il, comme ils l'ont fait avec toutes les barrières de préjugés disparues, dans une réunion démocratique et* [illegible] *les cultivateurs des deux provinces en sont venus à connaître leurs camarades des deux côtés de l'Ottawa comme jamais ils ne les avaient connus auparavant.*

* * *

On annonce que les Etats-Unis expédient plus de 30,000 soldats par semaine en deçà de l'Atlantique, depuis un mois et demi. Le Canada, proportion gardée entre notre population et celle des Etats-Unis, nos envois d'hommes sont encore plus considérables.

* * *

L'Académie française a admis dans son sein l'ambassadeur Jules Cambon, M. René de Boylesve et François de Curel.

* * *

Après la grande [illegible] *le* Casket, *l'*Evangeline *et le* Nationaliste *mettent leurs lecteurs en garde contre le caractère protestant de la Y.M.C.A. "Une chose, dit l'*Evangeline, *est de rendre justice à la Y.M.C.A. en reconnaissant le bien fait par elle, autre chose pour nous autres catholiques, je ne dis pas de nous embrigader dans ses rangs, mais simplement de lui donner notre adhésion et surtout de lui faire la chance de nos ressources."*

* * *

La paroisse de Lorette, Manitoba, a souscrit la somme $100 pour l'Association d'Education du Manitoba. Ce don est le produit de sommes modiques. Voilà du patriotisme pratique! L'union fait la force.

* * *

Le Comité du Règne social à Québec a fait préparer à l'usage de nos soldats de petits fanions au chiffre du Carillon-Sacré-Cœur, diminutif du drapeau national canadien français. Cette initiative répond aux vœux de tous.

* * *

*Citons cet extrait d'un article du R. P. Lelièvre, O.M.I., dans l'*Evangeline *de Moncton sous le titre "Le Sacré-Cœur et la guerre": "Le Sacré-Cœur sera régnera comme il l'a promis, malgré ses ennemis, à l'heure marquée par sa Providence." Le P. Lelièvre, de St-Sauveur de Québec, l'apôtre bien connu de la dévotion au Sacré-Cœur prêche actuellement des retraites dans l'Acadie, et il trouve encore le temps de prolonger l'apostolat de la parole par celui de la plume.*

* * *

Au point de vue religieux quel contraste entre les chefs civils de la France et ses chefs militaires! Le généralissime des Alliés, le général Foch est un catholique fervent, qui communie tous les jours quand il le peut et il en est ainsi de plusieurs autres généraux notamment le général d'Amade, le sauveur de Verdun, qui est allé passer deux jours à Loublande où il s'est entretenu avec Claire Ferchaud.

Une grande offensive

Les Allemands entreprennent une nouvelle offensive sur un front de quarante mille entre Reims et Soissons.—La première journée est marquée par une avance de trois milles et demi.—Les Alliés ont confiance.

Mercredi 22 mai

Dans l'attente d'un nouveau grand coup

L'activité des aéroplanes allemands et l'exceptionnelle violence du bombardement de l'artillerie sur l'Avre et dans la région d'Albert semblent indiquer l'approche d'un nouveau grand coup. Les Allemands ont, entre Zonnebeke et Noyon, près d'un tiers de toutes leurs armées en France, c'est-à-dire 61 divisions, sur un total de 210. Les événements des deux derniers mois ont beaucoup renforcé la défense des Alliés, une surprise réelle est difficile une seconde fois et l'unité de commandement assure l'unité d'action.

Jeudi 23 mai

Ils bombardent les hôpitaux

Toute l'action consiste encore en combats d'artillerie et en raids aériens. Les aviateurs anglais ont bombardé avec succès plusieurs points importants en Belgique et en Lorraine allemande.

La nuit dernière, les aviateurs allemands ont réussi à survoler Paris et à y jeter des bombes. L'une d'elles a tué une femme et blessé douze autres personnes. Un obus de 75 lancé par un canon de défense a traversé un toit et est venu tomber près d'un berceau où dormait un enfant. Il n'a pas fait explosion et l'enfant a été sauf.

Les Allemands ont bombardé furieusement, dimanche soir, les hôpitaux anglais, derrière les lignes, et tué des centaines de blessés et de membres du personnel médical.

Vendredi 24 mai

Toujours la guerre aérienne

Depuis que la température est devenue favorable, 37 aéroplanes allemands ont été détruits, 60 autres ont été obligés d'atterrir dans leurs propres lignes sérieusement endommagés, 8 ballons captifs ont été détruits par les aviateurs français. Du 15 au 18 mai, il y a eu 105 combats aériens. Les escadrilles américaines et italiennes ont participé à ces opérations. Dans la même période, les escadrilles alliées ont jeté 160 tonnes de bombes sur les gares et autres établissements de l'ennemi. Pendant la nuit du 15 mai, 120 aéroplanes étaient dans les airs en même temps, bombardant un grand nombre de villes et de villages du territoire conquis.

Samedi 25 mai

Les allemands demandent la cessation du bombardement de leurs villes

Les Allemands ont cessé d'applaudir aux raids de leurs aviateurs sur la France et l'Angleterre: leur presse supplie maintenant le gouvernement d'entrer en relations avec les Alliés pour mettre fin aux raids sur les villes allemandes. Le cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, d'après un journal de cette ville, se serait adressé à Benoît XV pour obtenir que les Alliés s'abstiennent d'attaques aériennes pendant la célébration de la Fête-Dieu, le 30 mai.

Lundi 27 mai

Nouvelle offensive sur l'Aisne

Les Allemands de bonne heure ce matin, ont violemment attaqué les positions franco-anglaises sur un front de quarante milles, entre Reims et Soissons. Les Alliés ont résisté avec leur vaillance habituelle. La bataille continue.

Le territoire de l'offensive actuelle est à peu près celui qu'on a convenu d'appeler le front de l'Aisne. En choisissant un nouveau secteur pour donner un grand coup, les Allemands ont déjoué les prévisions des critiques militaires. On suppose qu'ils veulent faire une attaque par surprise en force suffisante pour obliger Foch à retirer ses troupes du nord et affaiblir ses lignes en Picardie et dans les Flandres. Cependant les Alliés n'ont pas été pris à l'improviste, ils étaient organisés pour recevoir l'ennemi.

Le bombardement de Paris reprend

Le bombardement de Paris par les canons à longue portée, qui avait cessé depuis quelque temps, a repris aujourd'hui avec la nouvelle offensive ennemie. Les obus tombent à intervalles réguliers, comme précédemment, de sorte qu'on croit qu'il y a plus d'un canon en opération. Le premier bombardement de Paris avait commencé le 23 mars, coïncidant presque avec la grande offensive en Picardie. Deux des canons au moins ont été détruits ou sérieusement endommagés par l'artillerie française.

Mardi 28 mai

Les Allemands avancent de trois milles et demi

Les résultats de la lutte terrible, toute la journée d'hier, ont été une avance de trois milles et demi pour les Allemands, mais cette avance leur a coûté cher.

L'ennemi a réussi à traverser l'Aisne à l'ouest du secteur anglais, forçant la droite de la ligne anglaise à reculer. Toute la journée il a maintenu une pression sur les troupes britanniques. La bataille continue avec acharnement. Des attaques d'une grande force se développent tout le long du front de l'Aisne.

Il était prévu que les armées alliées seraient forcées de céder du terrain, mais elles se sont retirées dans un ordre parfait. Les Allemands, renouvelant leur tactique du 21 mars, ont lancé des forces grandement supérieures contre la position s'étendant du chemin des Dames à Courcy, près Brimont.

Leur objectif est Paris

L'opinion est partagée dans les cercles militaires au sujet du but de l'offensive actuelle. Les uns prétendent que l'ennemi cherche à percer à Soissons et à marcher sur Paris en passant par Villers-Cotteret, tandis que les autres n'y voient qu'une manœuvre préliminaire pour masquer une grande attaque contre Amiens.

La première hypothèse semble la bonne. Le prince héritier, avec la fleur de l'armée allemande,

(A suivre en 2e page)

(Suite de la 1ère page)

participe à l'attaque. Son objet immédiat est la capture du Chemin des Dames, du fort de Condé et du plateau de Craonne.

Les Allemands s'efforcent d'étendre leurs premiers gains et leurs plans se développeront probablement suivant les résultats obtenus. Les voies de communication françaises dans la région de Soissons sont exceptionnellement bonnes, permettant l'envoi rapide de réserves. Les Allemands pour réussir doivent donc agir promptement. Les résultats de la lutte jusqu'à présent justifient l'optimisme qui règne en France au sujet de l'issue de l'offensive.

Fin de la session parlementaire

(De notre correspondant spécial)

Le Parlement s'est prorogé samedi matin, un peu après minuit. Députés et sénateurs ont aussitôt réintégré leurs foyers où ils vont pouvoir se remettre des émotions et des fatigues de la session. Les dernières journées [illegible] importance [illegible] ministérielle [illegible] des titres.

L'élection du Yukon

Mais auparavant [illegible] l'affaire de l'élection du Yukon [illegible] M. Thompson [illegible] M. Ernest Lapointe, de Kamouraska [illegible] pour les soldats.

La question des titres

La question de [illegible] titres [illegible] débat plus long et plus intéressant qu'on ne prévoyait. M. Borden [illegible] résolution [illegible] présente.

[illegible] M. Nickle contre les titres comme ceux [illegible] en priant le roi de n'accorder de titres [illegible] aux Canadiens. M. Borden [illegible] d'accorder des titres honorifiques aux Canadiens, mais sur la recommandation seulement du premier ministre du Canada, sauf ceux qui seraient donnés pour services extraordinaires pendant la guerre. Il n'y aurait plus de titres héréditaires accordés aux Canadiens et ceux qui sont déjà accordés devraient s'éteindre dans un certain délai.

Après quelques discours assez modérés sur ce sujet, à la suite d'une déclaration de Sir Wilfrid Laurier refusant de faire de cette affaire une question de parti, M. Borden s'est levé et a proclamé sans détour qu'il posait la question de confiance. Si son sous-amendement était rejeté, il ne lui resterait plus qu'à donner sa démission.

L'attitude du premier ministre a eu pour effet immédiat de rallier en un clin d'oeil toute la bande majoritaire. Ces bons unionistes, qui se préparaient à voter pour l'abolition complète des titres honorifiques, se sont empressés de soutenir le sous-amendement Borden, qui a été adopté par 104 voix contre 71.

Les fraudes électorales chez les militaires

La manière frauduleuse dont a été enregistré le vote des soldats en Angleterre, en France et au Canada, a été l'objet d'un débat long et très important.

Ce débat, commencé par M. Copp, de Westmoreland, qui a proposé qu'une enquête soit faite sur la façon dont a été recueilli le vote des soldats, a été continué par M. Archambault, de Chambly-Verchères, et par M. MacMaster, de Brome. Ces trois députés ont lancé de vigoureuses accusations, accusations fondées sur des preuves présentées à la Chambre en surabondance.

M. Archambault, surtout, a présenté une thèse si formidable contre les officiers et les soldats des casernes de St-Jean, qu'il a été [illegible] député à [illegible] du gouvernement. Le ministre du Commerce et le ministre de la Justice ont donné l'assurance qu'une enquête serait tenue et que les coupables seraient punis.

Sir George Foster, qui remplaçait le premier ministre, [illegible] absent, a refusé toute enquête, sous prétexte qu'elle nuirait au mouvement des troupes en Angleterre.

Sir Wilfrid Laurier [illegible] Canada [illegible] la liberté [illegible] les lois électorales [illegible]

La [illegible] de M. Copp [illegible] 63 voix, 92 contre.

La loi des élections

Le dernier jour de la session, Sir Wilfrid Laurier a demandé le vote au sujet de l'Acte des élections en guerre. Cette motion a causé [illegible] Sir Wilfrid [illegible] l'abrogation de cette [illegible] Sa motion a été battue par 74 contre 53, soit une majorité de 21 pour le gouvernement. M. [illegible]

Après la manifestation des agriculteurs

Le *Nationaliste* note aussi le rapprochement des deux races [illegible] produit la protestation [illegible] les cultivateurs de l'Ouest [illegible] Québec:

"Leurs paroles à l'adresse du gouvernement furent calmes, mais [illegible] leur démarche [illegible] pour le trait que peut-être [illegible] d'efforts n'aurait pu produire. Ces braves gens, hommes mûris aux rudes labeurs des champs, tous chefs de la grande industrie essentielle, pères soucieux de leurs lourdes responsabilités, citoyens loyaux et [illegible] attaché à sa langue propre, les uns venus du comté de Y[illegible] les autres des régions du Saguenay, souvent excités et armés les uns contre les autres par les exploiteurs des préjugés de race, ont, devant la gravité de l'heure, senti affluer à leur cerveau une unique pensée: celle de la patrie en danger. Inconnus, ou plutôt méconnus hier, ils se sont regardés bien en face, leurs yeux se sont ouverts, et à leur étonnement comme à leur joie, ils se sont découvert au fond de l'âme le même idéal canadien."

Dans l'Alberta aussi, on a contesté la juridiction de la cour suprême pour recevoir les demandes en divorce. On dit maintenant que les procureurs généraux des trois provinces des prairies vont se joindre ensemble pour porter la question devant le conseil privé cet automne.

MOUVEMENT DE L'A. C. F. C.

Notre organisateur

M. l'abbé J. O. Rioux, organisateur général de l'A. C. F. C., vient de commencer sa tournée à travers la province; il a déjà tenu des réunions à Montmartre et à Saint-Antoine et le succès qui a couronné ses premiers efforts est d'excellent augure pour l'avenir.

Dans les conditions où se trouvent nos centres franco-canadiens de la Saskatchewan, plus ou moins éparpillés sur un vaste territoire, le groupement des nôtres sur le terrain national rencontre de sérieuses difficultés d'ordre pratique. Il était indispensable d'avoir à notre disposition quelqu'un qui pût consacrer tout son temps à visiter nos différents cercles locaux, à servir de trait d'union entre eux et à entretenir partout une vie intense d'action franco-catholique.

C'est pour répondre à ce besoin qu'a été créé, en janvier dernier, le poste de l'organisateur général. M. l'abbé J. O. Rioux, qui en est le titulaire, est parfaitement qualifié, par son expérience des hommes et des choses de l'Ouest, pour remplir avec fruit cette importante fonction. Il n'a pas pu commencer son travail aussi tôt que tous, et lui-même l'auraient désiré; mais il est aujourd'hui à l'oeuvre et pour y demeurer tant que la saison le permettra. Il s'occupe du sud pour le moment; mais que nos amis du nord se rassurent: ils le verront dans leurs parages avant longtemps. M. l'abbé Rioux se propose de visiter toute la province d'ici un an. Dans cette première tournée, il ne pourra consacrer que peu de temps à chaque centre; mais il compte y faire un travail plus approfondi au cours d'un second voyage.

Nous n'avons pas besoin de recommander notre organisateur aux officiers des cercles locaux et à tous les amis de la cause franco-canadienne: nous savons que tous s'empresseront de faire bon accueil au "missionnaire" de l'A. C. F. C., qu'ils nous demandent avec insistance depuis des années, et de lui faciliter sa tâche dans toute la mesure de leurs moyens.

Qu'on n'aille pas croire que la création du poste de l'organisateur va dispenser les membres de tout effort individuel. Bien au contraire, leur coopération constante et dévouée est indispensable à M. l'abbé Rioux pour mener à bien son oeuvre de propagande, sur laquelle le Comité Exécutif de l'A. C. F. C. fonde de solides espoirs.

DONATIEN FRÉMONT.
Chef du Secrétariat.

PATRIOTISME PRATIQUE

Fortifions nos oeuvres catholiques et nationales

Nos compatriotes des Etats-Unis, comme ceux de la Saskatchewan, ont résolu de célébrer cette année la fête nationale d'une façon pratique. Ils se sont engagés à prélever durant cette semaine patriotique la somme de $850,000 en faveur de leur premier collège classique, le collège des Assomptionnistes de Greendale, près de Worcester, et tout annonce qu'ils vont y réussir.

"Chez nous les millionnaires sont rares, écrit à ce sujet le *Progrès du Saguenay*; ne nous en plaignons pas, l'aisance est plus équitablement répartie. Que l'on souscrive peu ou beaucoup, ce qui importe c'est de créer l'opinion qu'il faut aider nos institutions, que tous doivent apporter leur concours, et que, de la sorte, on préserve la race, on la rend forte du concours de tous, on assure le maintien des traditions, et que l'on met nos institutions en état de neutraliser l'influence délétère des institutions neutres ou protestantes."

Ce que les Franco-Américains font pour leur enseignement secondaire, nous de la Saskatchewan, nous devons le faire pour notre enseignement primaire, pour nous procurer des instituteurs et institutrices bilingues. Sans viser à atteindre une somme aussi considérable, il faudrait que la "Journée des Ecoles" produise un assez bon montant pour amener des résultats pratiques.

A plusieurs reprises M. Omer Héroux, dans le *Devoir* insiste sur ce mode pratique de la célébration de notre fête nationale qui consiste à fortifier de nos généreuses contributions nos institutions catholiques et nationales.

"Nous avons signalé déjà, écrit il, des initiatives heureuses et qui promettent d'être fécondes. En Saskatchewan, par exemple, où l'on travaille avec une remarquable méthode, où l'on vient de fonder, à côté de l'Association interprovinciale chargée du recrutement des instituteurs bilingues, une association des commissaires d'écoles franco-canadiens et un comité spécial de propagande par l'imprimé, on fera de la Saint-Jean-Baptiste la journée de l'écolier. On l'emploiera à recueillir des fonds pour la défense de l'école bilingue. Aux Etats-Unis, toute la semaine du 17 au 24 juin sera consacrée à la souscription pour le collège bilingue de Worcester. D'autres initiatives aussi seraient sans doute à signaler, mais pour nombreuses qu'elles soient, elles ne sont sûrement pas suffisantes...

"Quelle meilleure occasion que la Saint-Jean-Baptiste pour rappeler aux Canadiens français que, s'ils veulent qu'on respecte leur langue, il faut qu'ils y mettent calmement mais énergiquement, la main! Quelle meilleure occasion de leur rappeler le devoir de se perfectionner, de soutenir leurs oeuvres! Tout cela avec des faits précis, des indications claires et d'utilisation immédiate."

Lettres de nos lecteurs

Quelques appréciations

L'oeuvre que poursuit le *Patriote de l'Ouest* est appréciée de nos lecteurs. Voici quelques extraits, par exemple, de la correspondance reçue la semaine dernière.

Un prêtre nous écrit:

"Cette feuille faisant une si belle oeuvre de patriotisme envers les Canadiens, je manquerais à mon devoir en ne m'y associant pas."

Nos amis qui veulent bien nous faire parvenir des listes d'adresses, aident efficacement à la diffusion du journal. A preuve, ce nouvel abonné qui nous écrit de Forestburg, Alta.:

"Veuillez trouver ci-inclus la somme de $1.50 pour un an d'abonnement à votre journal. Vous me l'avez envoyé dernièrement et je vous remercie. Je suis bien content d'en faire connaissance car je l'ai trouvé très intéressant."

Un autre, de Hosmer, Colombie Anglaise, voudrait même que nous soyons quotidien:

"Si vous pouvez m'envoyer le Patriote *tous les jours, et me dire combien ça coûte de plus, je vous ferai parvenir la différence."*

Nous ne sommes pas, helas, encore en mesure de rendre le *Patriote* quotidien! Cependant les dernières améliorations qu'il nous a été permis de réaliser sont hautement appréciées, comme le prouve, entre autres, l'élogieuse lettre suivante adressée de Willow Bunch à la directrice de notre page "En famille":

Mademoiselle,

Je voudrais répondre à votre aimable appel par une longue, longue liste! car je suis une amie du Patriote, *une fidèle amie de la première heure. Toujours je fais mon possible pour lui venir en aide, autant que me le permettent mes faibles moyens. Donc, c'est entendu, si je trouve des nouveaux abonnés, je m'empresse de vous transmettre leurs noms.*

Laissez-moi vous dire, Mademoiselle, toute la joie que nous cause votre venue. L'absence d'une page féminine était une lacune. Grâce à vous, notre vaillant Patriote *acquiert un charme nouveau qui le rend parfait. Rien ne lui manque plus pour être le journal modèle, celui qui a mission de renseigner d'instruire, d'intéresser et d'amuser.*

Chaque semaine, votre page, désirée et aimée, ira, dans tous nos foyers canadiens, répandre la bonne semence, prêchant l'énergie, l'amour du devoir, inspirant l'espoir et la joie.

Croyez à la reconnaissance et à l'admiration d'une Canadienne.

GERMAINE.

La mentalité anglo-saxonne

Cette mentalité a d'abord pour base le culte exclusif de l'argent, c'est-à-dire l'absence à peu près complet de tout idéalisme; puis elle se manifeste par cette exagération malencontreuse qui s'appelle "bluff" et qui consiste à considérer pour acquis tout ce qui peut être à l'avantage du "bluffer".

L'Anglais a cela de commun avec l'Allemand qu'il se considère comme un être supérieur destiné à conduire le monde.

De là ces déceptions, ces erreurs continuelles que nous sommes obligés de constater chaque jour. De là peut-être aussi des désastres dont on ne saurait prévoir les conséquences.—*La Tribune.*

Remerciements

D'un abonné: reconnaissance au Sacré-Coeur de Jésus pour grâce obtenue avec promesse de publier.



CANADA

LOI DU SERVICE MILITAIRE, 1917

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que, par l'effet des règlements du Gouverneur général du Canada en conseil, du 20e jour d'avril 1918, et de la Proclamation du 4 mai 1918, récemment publiée, tout sujet britannique du sexe masculin, résidant au Canada, né le ou depuis le 13e jour d'octobre 1897, qui a atteint ou qui atteindra l'âge de dix-neuf ans, et qui est célibataire ou veuf sans enfants doit, (à moins qu'il ne soit compris dans une des classes de personnes mentionnées dans la liste des Exceptions de la Loi du Service Militaire), se rapporter en la manière ci-après prescrite le ou avant le 1er jour de juin 1918, ou après, dans les dix jours qui suivront son 19e anniversaire.

Ce rapport doit se faire par écrit et doit énoncer son nom au long, la date de sa naissance et son lieu de résidence et aussi son adresse postale ordinaire.

Ce rapport doit être adressé au Registraire ou au Sous-Registraire sous le régime de la Loi du Service Militaire du district d'enregistrement où il réside (voir ci-dessous) et être envoyé par lettre recommandée, sur laquelle il n'est pas nécessaire d'apposer un timbre canadien.

Les jeunes gens qui se rapporteront ainsi ne seront pas mis en activité de service avant un avis ultérieur. Ils doivent cependant donner avis au Registraire ou au Sous-Registraire qu'il appartient de tout changement de résidence ou d'adresse.

Sur réception du rapport, le Registraire enverra une carte d'identité qui protégera le porteur contre toute arrestation.

Il est très important pour tous ceux qui sont affectés de se conformer promptement à ces exigences. Le défaut de se présenter dans les délais prescrits exposera le délinquant à des peines sévères, et le rendra en outre passible d'appréhension immédiate pour le Service Militaire.

EMIS par le MINISTERE DE LA JUSTICE, BRANCHE DU SERVICE MILITAIRE, ce 15e jour de mai 1918.

Veuillez noter: Les hommes devant se rapporter par cette proclamation devront adresser leurs rapports comme suit:

ONTARIO—Au Sous-Registraire sous la Loi du Service Militaire, 1917, London, s'ils résident dans les Comtés d'Essex, Kent, Lambton, Elgin, Middlesex, Oxford, Waterloo, Wellington, Perth, Huron ou Bruce.

Au Registraire sous la Loi du Service Militaire, 1917, Toronto, s'ils résident dans les comtés de Lincoln, Welland, Haldimand, Norfolk, Brant, Wentworth, Halton, Peel, York, Ontario, Grey, Dufferin, Simcoe, ou dans les districts de Muskoka, Parry Sound, Algoma et Nipissing au Nord de la rivière Mattawa et de la Rivière des Français (y compris les Cantons de Ferris et de Bonfield).

Au Sous-Registraire sous la Loi du Service Militaire, 1917, Kingston, s'ils résident dans les comtés de Durham, Northumberland, Victoria, Peterborough, Hastings, Prince Edward, Lennox, Addington, Frontenac, Haliburton, Carleton, Dundas, Glengary, Renfrew, Russell, Stormont, Grenville, Lanark, Leeds, Prescott ou dans le District de Nipissing au sud de la rivière Mattawa (excluant les Cantons de Ferris et de Bonfield).

Au Registraire sous la Loi du Service Militaire, 1917, Winnipeg, s'ils résident dans les Districts de Kenora, de la Rivière à la Pluie ou de la Baie du Tonnerre.

QUEBEC—Au Registraire sous la Loi du Service Militaire, 1917, Montréal, s'ils résident dans les Comtés de Jacques-Cartier, Hochelaga, Laval, Vaudreuil, Soulanges, Napierville, Beauharnois, Chateauguay, Huntingdon, Laprairie, Argenteuil, Terrebonne, Deux-Montagnes, Montcalm, L'Assomption, Joliette, Berthier, Maskinongé, St-Maurice, Trois-Rivières, Saint-Jean, Iberville, Missisquoi, Brome, Shefford, Rouville, Chamblay, Verchères, St-Hyacinthe, Bagot, Drummond, Richelieu, Yamaska, Nicolet, Arthabaska, Sherbrooke et Stanstead.

QUEBEC—Suite.

Au Sous-Registraire sous la Loi du Service Militaire 1917, Québec, s'ils résident dans les comtés de Wolfe, Richmond, Compton, Beauce, Bellechasse, Bonaventure, Dorchester, Gaspé, Kamouraska, Lévis, L'Islet, Champlain, Charlevoix, Chicoutimi, Montmorency, Québec, Portneuf, Saguenay, Lotbinière, Montmagny, Matane, Mégantic, Rimouski et Témiscouata.

Au Sous-Registraire sous la Loi du Service Militaire, 1917, Hull, s'ils résident dans les Comtés de Timiskaming, Ponctiac, Ottawa et Labelle.

NOUVELLE-ECOSSE—Au Registraire sous la Loi du Service Militaire, 1917, Halifax, s'ils résident dans la Province de la Nouvelle-Ecosse.

NOUVEAU-BRUNSWICK—Au Registraire sous la Loi du Service Militaire, 1917, Saint-Jean, s'ils résident dans la Province du Nouveau-Brunswick.

ILE du PRINCE-EDOUARD—Au Registraire sous la Loi du Service Militaire, 1917, Charlottetown, s'ils résident dans la Province de l'Ile du Prince-Edouard.

COLOMBIE-BRITANNIQUE—Au Registraire sous la Loi du Service Militaire, 1917, Vancouver, s'ils résident dans la Province de la Colombie-Britannique.

SASKATCHEWAN—Au Registraire sous la Loi du Service Militaire, 1917, Regina, s'ils résident dans la Province de la Saskatchewan.

ALBERTA—Au Registraire sous la Loi du Service Militaire, 1917, Calgary, s'ils résident dans la Province d'Alberta.

MANITOBA—Au Registraire sous la Loi du Service Militaire, 1917, Winnipeg, s'ils résident dans la Province du Manitoba.

YUKON—Au Registraire sous la Loi du Service Militaire, 1917, Dawson, s'ils résident dans le Territoire du Yukon

Claire Ferchaud

Nous publions sous toutes réserves la lettre suivante écrite de Poitiers:

"Il est décidément certain que le jugement du P. Hugon, professeur de théologie à l'Université de Fribourg, officiellement chargé par Notre Saint Père le Pape d'examiner les écrits de Claire Ferchaud lui est très favorable. Quant à l'orthodoxie, la science théologique, l'élévation et la sublimité mystique de tous les écrits, il ne peut y avoir aucun doute sur la sublimité de ses inspirations. Quant à la mission extérieure, c'est Dieu qui en fera la preuve par les actes qu'il lui ordonnera s'il juge à propos. Lorsque Claire est partie de Loublande tout dernièrement, elle a été tout simplement appelée par l'évêque de Poitiers et elle a logé à la Visitation. Mgr l'a envoyé au Cardinal de Bordeaux, qui a été émerveillé. Depuis son retour à Loublande, l'évêché de Poitiers, d'accord avec Rome, presse la fondation d'une maison d'expiation dont la règle sublime a été écrite sous la dictée divine par Claire. Pour commencer elles seront dix, dont Claire ne connait ni le nom, ni le pays.

Il y a quelque temps, Claire dit à son curé d'écrire au curé d'une paroisse inconnue d'eux de ne pas envoyer au couvent une jeune fille qu'il dirigeait parce que le Sacré-Cœur la réservait à cette maison.

Cela fit ouvrir les yeux au prêtre, qui était très anxieux au sujet de la direction définitive à donner à cette jeune fille. On va d'abord établir ce couvent auprès du bourg dans la salle paroissiale ou dans un terrain que l'on cherche. Plus tard, le Sacré-Cœur et la Sainte Vierge veulent qu'il soit fixé sur la colline des Rutifieress. Claire mourra à 24 ans, après avoir beaucoup souffert, elle a 21 ans du 8 mai 1917, elle vivra avec les religieuses, mais sans faire de vœux, ni d'obligation de règle. Notre-Seigneur se réservant la liberté de l'employer selon sa volonté; quand Claire écrit la nuit *l'Enfant Jésus* se manifeste à elle pendant ses oraisons expiatrices. Quand elle succombe à la fatigue et cherche un appui matériel le Sacré-Cœur l'en éloigne doucement, lui disant qu'il veut lui faire porter l'expiation des iniquités du monde et qu'Il lui en donnera la force.

Le Sacré-Cœur ne tardera pas à être mis sur le drapeau. Le général d'A.... sauveur de Verdun, vient de passer deux jours à Loublande. Plus nous serons bas plus les bienfaits divins seront hauts. Claire aurait déclaré que puisque on ne veut pas ce que le Sacré-Cœur demande nos lignes seront percées et dans le désarroi on aura recours au Sacré-Cœur qui alors nous sauvera."

(Publié, sans vouloir en rien prévenir le jugement de l'autorité compétente).

Les prédictions de Claire Ferchaud

A l'occasion des condamnations portées contre la bande de traîtres francs-maçons du *Bonnet Rouge* il n'est pas sans intérêt de rappeler les révélations faites il y a déjà un an (mai 1917) par Claire Ferchaud dans sa lettre aux généraux français:

"Les trahisons se poursuivent et si quelqu'un pouvait pénétrer dans plusieurs Cabinets, il en découvrirait les pièges... La Franc-Maçonnerie sera vaincue, de terribles châtiments tomberont sur elle... La secte franc-maçonnique, le gouvernement actuel (celui d'alors où Malvy et Leymarie jouaient un rôle important) seront châtiés. On découvrira leurs engins, *plusieurs seront mis à mort.* Après cette déclaration, Notre Seigneur rayonna d'un vif éclat de joie et il dit: "Oh! La France! Comme elle sera belle un jour! Non. Satan aura beau faire, jamais la France ne lui appartiendra!"

Vers le Sacré-Coeur.—La trahison Maçonnique

De plus en plus le secours d'En Haut se montre absolument nécessaire pour l'heureuse conclusion de la guerre. Heureusement que la prière monte de plus en plus vaste, de plus en plus universelle vers le Sacré-Cœur. Et présentement, un bon million d'officiers et de soldats français portent sur eux le fanion (petit drapeau) du Sacré-Cœur. Il faut que nos conscrits partent cuirassés de cette protection, eux aussi.

Le secours d'En Haut se faisait de plus en plus nécessaire, car au strict point de vue naturel et matériel la situation est bien critique, on peut croire que ce sont les troupes du Sacré-Cœur qui seront à l'honneur et à la victoire après avoir été à la souffrance.

Cette prière qui monte partout vers le Ciel, cette expansion du Culte du Sacré-Cœur dans l'armée française, la consécration officielle au Sacré-Cœur d'un département breton, en France, par ses autorités civiles, tout cela marquant un retour vers Dieu, fait grincer des dents la Franc-Maçonnerie qu'on voit partout s'attaquer plus rageusement que jamais à l'âme catholique, multipliant devant elle les égoûts de corruption, pour la souiller, pour la tuer. Partout, elle s'acharne de plus en plus et de toutes façons contre le Pape qu'elle poursuit dans la grande presse de ses attaques venimeuses, contre les catholiques qu'elle atteint par des législations odieuses, immorales, qui jettent le désunion et la [illegible] dans les nations, en face de l'ennemi, grâce à l'action déprimante des hommes qui la représentent.

Depuis le commencement de la guerre, les faits, à mesure qu'ils [illegible] la Franc-Maçonnerie, montrent sous un jour bien déshonorant pour elle.

Quand on découvre une dans la trahison, on découvre [illegible] maçon là-dedans, et on y voit scintiller des triangles.

On en est venu au point que des militaires français et belges accusent la franc-maçonnerie de [illegible] pour les intérêts des Alliés qu'elle manœuvre, [illegible] de manière à faire périr, par la même, les vaillantes troupes catholiques de sang français et belge parce qu'elle sait que leur victoire sera la fin du règne de la Bête et le triomphe de la cause de Dieu. (Chronique de la guerre de *l'Action Catholique.*)

Le Sacré-Coeur sur les drapeaux

La belle dévotion de l'apposition du Sacré-Cœur de Jésus sur les diminutifs du drapeau national selon la demande expresse de Notre Seigneur, pour en faire les fanions porte-bonheur pour nos soldats, prend une consolante extension. Voici que sur l'Union Jack même, le drapeau de la protestante Angleterre, la Reine Marie ayant agréé sympathiquement la suggestion d'un groupe d'ouvriers catholiques de France à cet effet, le Sacré-Cœur se multiplie aujourd'hui, de même qu'on en compte les millions parmi les soldats de la France et de l'Italie. Il n'est que juste, assurément, que notre beau et si émouvant "Carillon-Sacré-Cœur" vienne, à son tour, prendre le rang qui lui convient pour symboliser la race française d'Amérique, parmi les oriflammes de la victoire.

—*L'Action Catholique.*

La jeunesse intellectuelle et l'expiation de la guerre

C'est la jeunesse surtout qui tombe fauchée sur les champs de bataille. "Et cependant, remarque M. Jean Guiraud, le sacrifice de cette élite n'est pas une chose absurde: elle a sa haute signification surnaturelle et humaine.

"L'élite intellectuelle a exalté jadis les jouissances matérielles, l'art pour l'art, les contemplations égoïstes de la beauté; elle a dressé contre le Ciel la Science comme la divinité des temps nouveaux: elle a enseigné que des découvertes chimiques et physiques devaient sortir la morale humaine, supprimant désormais la morale divine comme la vérité des cornues abolissait la vérité de la foi. La guerre, avec ses terribles leçons, lui a montré que l'amour de la jouissance jette les nations les unes contre les autres dans une guerre d'extermination, et que la surexcitation des appétits matériels ou intellectuels conduit aux plus épouvantables cataclysmes. Elle a montré dans la science non une morale, non une théorie de la solidarité, et encore moins de la charité, mais le plus formidable engin de destruction qui soit aux mains de l'homme. L'élite paye ces erreurs plus que personne, parce que c'est elle qui les a créées, propagées, enseignées, vécues."

Considérations sur la guerre

La paix parfaite et perpétuelle ne peut régner que dans une société de saints, c'est-à-dire au ciel. Sur cette terre, au contraire, où l'homme parfaitement équilibré est une exception, où les nations comme les individus sont dominés par l'égoïsme que le progrès matériel et scientifique ne fera qu'exaspérer la guerre est fatale et continuelle.

* * *

En réalité, comme le dit la prière de l'Eglise, de Dieu seul dépend la paix "que le monde ne peut pas donner: de servis tuis illam quam mundus dare non potest pacem.

* * *

Les bouleversements qui jettent les nations les unes contre les autres dans une mêlée moins fréquente peut-être que jadis, mais avec une force et des moyens de destruction beaucoup plus considérables, sont le résultat d'un désordre moral, comme la mort est le salaire du péché. La guerre est aussi une expiation individuelle et collective des désordres moraux qui l'ont produite.

* * *

La guerre ne purifie pas tous ceux qu'elle éprouve parce que, par haine, ignorance ou inconscience beaucoup rejettent les grâces qu'elle fait jaillir. Il y a sur le front nos soldats qui vivent en Trappistes, s'exhortant à une bonne mort et qui marchent au combat en chantant des cantiques. Il y en a aussi et plus nombreux qui, à la veille d'une attaque, se disent: "Demain, peut-être nous serons tués. Donc buvons, amusons-nous!"

* *

L'entêtement dans le mal est si grand que certains mécréants auraient beau voir Paris consumé sous une cataracte de feu, ou Jeanne d'Arc visible charger en tête de nos régiments, ils ne tomberont pas à genoux.

* * *

Il faut un an à un grain de blé pour mûrir... à moins de miracle les conversions sérieuses sont presque toujours des conversions lentes.

Mesdames! Pour blanchir le teint avec du jus de citron

Pour quelques sous vous pouvez vous faire une lotion de toilette qui enlève les taches et la pâleur.

Votre épicier a des citrons et toute pharmacie ou buffet de toilette vous fournira trois onces d'"Orchard white" pour quelques sous. Exprimez le jus de deux citrons frais dans une bouteille, puis ajoutez l'"orchard white" et agitez bien. Ceci donne un quart de pinte d'une lotion pour blanchir la peau et embellir le teint. Avec cette lotion aromatique, faites tous les jours le massage du visage, du cou, des bras et des mains, et vous verrez disparaitre les taches de rousseur, la pâleur, les rougeurs ou les gerçures de la peau qui devient douce et claire. Oui! c'est inoffensif, et vous serez surprises de la beauté des résultats.

ÉVANGILE

La Fête du Saint-Sacrement

S. Luc, VI.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Juifs assemblés autour de lui: Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi et moi en lui. Comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et comme je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas de ce pain comme de la manne: vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts: mais celui qui mange ce pain vivra éternellement.

Demeurer en Jésus, c'est lui être parfaitement uni: de coeur, par la communion au Divin Sacrement; d'esprit, par la pratique des commandements et des vertus chrétiennes et la généreuse acceptation de la souffrance. C'est ainsi que nous obtiendrons la vie éternelle. "Seigneur, je recevrai le [illegible] de votre résurrection pourvu que j'aie le courage de recevoir celui de votre mort", dit Bossuet.

FEUILLETON DE LA PAGE DE FAMILLE

L'invincible Obstacle

PAR LE R. P. HUGOLIN, o. f. m.

I

[illegible] le vaste salon de l'antique demeure en pierres taillées de Gaspard Préville, le gros fermier de Saint-Ovide, deux jeunes gens causaient sous la clarté douce de la lampe suspendue: Marguerite, la fille de Gaspard Préville, et Léon Darbois, le [illegible] de Pierre Darbois, l'hôtelier du village.

Les deux jeunes gens s'aimaient depuis longtemps, et dans le village on parlait de leur mariage comme d'une chose certaine. Ils n'étaient pas encore fiancés, mais cela ne pouvait tarder, disaient les [illegible] et les jeunes filles aussi [illegible] les premières roses [illegible] couronne [illegible] de la belle Marguerite Préville.

Jamais l'église de Saint-Ovide n'aurait vu s'unir plus beaux jeunes gens et mieux assortis: ce serait le mariage chic de la saison.

. . . .

. . . .

. . . .

Marguerite, et la voix du jeune homme trembla sous les coups [illegible] du coeur qui battit [illegible]. Marguerite, vous savez que depuis longtemps je vous aime... Voulez-vous faire le bonheur de ma vie en devenant ma femme?

La déclaration était brusquée. On ne connaît pas les périphrases chez les villageois. On dit ce [illegible] à dire—gauchement, timidement, honnêtement.

Léon soupira; ces quelques paroles lui enlevaient un poids énorme de dessus le coeur.

Il allait continuer, plus à l'aise, le grand coup maintenant donné. Subitement Marguerite avait pâli, et ses mains que tenaient le jeune homme se dégagèrent et roulèrent sur les bras du fauteuil. Une souffrance mortelle travaillait les traits de son visage; ses yeux s'étaient à demi fermés.

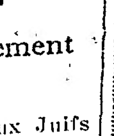
Léon se tut un instant, abasourdi. Il reprit aussitôt:

—Ne vous attendiez-vous pas à cette demande? Depuis longtemps je suis pressé de la faire, et vous avez dû la deviner bien souvent sur mes lèvres et dans mes yeux. Mais je ne sais quoi la retenait. Vous paraissiez toujours vouloir l'arrêter. Ce soir je me suis décidé. J'ai été brusque peut-être... Pardonnez-moi, mais dites que vous acceptez. Je vous aime plus que je ne puis le dire.

La jeune fille leva les yeux vers le jeune homme, et lentement, d'une voix atone que la volonté seule poussait:

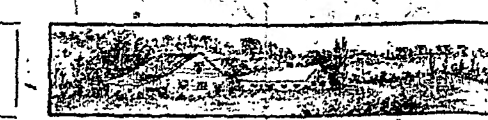
—Oui, vous dites bien: j'ai plus d'une fois arrêté sur vos lèvres cet aveu. Je sentais qu'il viendrait pourtant un jour ou l'autre. J'aurais dû vous avertir que c'était inutile...

—Que dites-vous? Non, ce n'est pas possible. N'avez-vous pas...



EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun



LE FOYER
C'est là que se rythme le coeur d'un peuple

—Ecoutez-moi, Léon, il faut que moi aussi je vous parle franchement. Oui, j'aurais dû depuis longtemps vous avertir qu'un mariage entre nous est impossible. Si vous m'aimez, de mon côté j'ai... de l'estime pour vous, et je ne pouvais me résoudre à vous causer cette peine. J'ai manqué à mon devoir, et je me le reproche.

—Je ne comprends pas. Vous m'aimez, Marguerite, oui, mon coeur me le dit: votre père, j'en suis sûr, sera heureux de cette union. Quant au mien, j'ai son consentement. Que faut-il de plus, puisque vous m'aimez et que je vous aime?

A ce moment, un bruit du dehors fit tressaillir la jeune fille. Des pas lourds et mal assurés faisaient grisser sur le perron la neige gelée.

La porte s'ouvrit, et dans le vestibule qui donnait sur le salon, un homme entra en titubant, et s'affala sur le parquet. Au bruit de la chute, les jeunes gens accoururent, avec un serviteur de la ferme.

Le père de Marguerite—c'était lui cet homme ivre—essayait avec peine de se remettre sur ses jambes. Léon l'y aida et conduisit le malheureux dans la chambre qu'on lui désigna, puis il rentra au salon, très confus pour son ami, embarrassé et n'osant regarder la jeune fille.

Celle-ci au contraire avait comme été ranimée par cette scène pénible. Pâle d'émotion et de douleur, mais la voix vibrante d'indignation et de colère contenue, elle dit:

—Vous savez maintenant ce qui rend entre nous un mariage impossible.

Léon baissa la tête sans répondre. Il sentait bien ce que la jeune fille n'osait ajouter par délicatesse.

C'était chez son père, Pierre Darbois, que le père de Marguerite s'enivrait régulièrement depuis trois ans: c'est de là qu'il revenait ivre ce soir même.

La jeune fille reprit, moins amère:

—J'ai tout mis en oeuvre pour guérir mon malheureux père de sa passion. Aussi longtemps que j'ai conservé quelque espoir de réussir, j'ai fait en sorte de prévenir de votre part une demande qui m'eût obligée à un refus. Mais j'ai lutté en vain. Toutes les promesses de mon père, ses résolutions, ses efforts, sont toujours allés échouer au seuil de la buvette. L'hôtel, est l'invincible obstacle à la conversion de mon père, l'obstacle invincible à notre union. La fille de Gaspard Préville ne peut devenir la bru de l'hôtelier de Saint-Ovide.

La jeune fille se tut. Des larmes coulaient sur le visage de Léon; puis ce furent des sanglots, violemment retenus. Marguerite elle-même, brisée par la lutte intérieure que se livraient son amour pour Léon Darbois et sa colère contre l'hôtelier, eut une soudaine détente nerveuse devant les larmes de celui qu'elle aimait, et se prit aussi à sangloter.

La scène était des plus pénibles pour tous deux. Mais Léon le comprenait: l'obstacle dénoncé par la jeune fille n'était pas imaginaire; c'était une brutale réalité que tous les raisonnements ne pourraient atténuer. Il n'y avait qu'un parti à prendre: faire disparaître l'obstacle. Le renverser, ou renoncer à la main de Marguerite: il n'y avait pas d'autre solution.

Renverser l'obstacle! S'il pouvait amener son père à ne plus donner de boisson à Gaspard Préville... Oui, son père y consentirait pour le bonheur de son fils. C'était si peu de chose!... Mais s'il refusait?"... S'il refusait! Ah! il ferait beau voir son père lui refuser cela... Il lutterait alors contre son père, et l'hôtel disparaîtrait...

Les pensers du jeune homme ayant pris ce cours, ses larmes s'arrêtèrent, et c'est avec fermeté qu'il dit à la jeune fille:

—Marguerite, jusqu'ici vous avez lutté seule contre la passion de votre père. Désormais nous serons deux, et ce que seule vous n'avez pu obtenir, à deux nous l'obtiendrons. Votre père cessera de boire, ou bien mon père, cessera de tenir hôtel!

Il s'était levé sur ces dernières paroles, le regard décidé, la voix énergique.

Marguerite le regarda. L'assurance de son ami lui mit un rayon de joie dans les yeux. Elle tendit la main à Léon.

—Que Dieu vous entende! Brisez l'obstacle et, alors...

—Alors vous répondrez à ma demande de ce soir.

Et il mit un baiser au front de la jeune fille.

(A suivre)

La nature nous a donné deux oreilles et une seule bouche afin que nous écoutions beaucoup, mais que nous parlions peu.

Le Sacré-Coeur et nos familles

Au milieu des ténèbres de l'affreuse nuit où se débat présentement l'humanité, une lueur d'aube, parfois, semble luire: celle que projette au-dessus de nos têtes la blanche foule des mains suppliantes, tendues, dans un geste de réparation, de prière et d'espoir, vers le Coeur miséricordieux de Jésus.

"Il faut qu'Il règne!" *répètent en même temps tous les échos. Tour à tour, individus, familles, paroisses et nations même, prosternés devant l'image bénie, jurent haine au mal, fidélité au bien, et à grands cris appellent sur la terre le triomphe de l'Amour sauveur.*

Le mois de juin offrira bientôt à ces manifestations touchantes l'occasion d'une efflorescence nouvelle. Il ramènera dans une multitude de familles le renouvellement de leur consécration au Sacré-Coeur. Il apportera à un grand nombre d'autres les bénédictions promises par le bon Maître à ceux qui l'introniseront à leur foyer.

Pourquoi nos familles canadiennes n'entreraient-elles pas en foule dans ce salutaire mouvement, ne prendraient-elles pas leur large part de ces grâces de choix?

La dévotion au Coeur de Jésus est une dévotion traditionnelle chez nous. Elle fit planer sur le berceau de notre peuple la protection divine. Elle éclaire les heures sombres de notre vie nationale. Quelle nouvelle source de bienfaits n'ouvrirait pas sur la race entière la proclamation, dans chaque foyer, de la souveraineté de ce Divin Coeur "qui a tant aimé les hommes" et qui brûle de répandre sur nous ses dons!

Ne fermons pas nos âmes à la demande formelle de Notre-Seigneur lui-même. N'ayons pas l'oreille dure aux appels réitérés de nos Evêques. Intronisons le Sacré-Coeur dans nos familles et nous mériterons la vérification des merveilleuses promesses:

"Je bénirai les maisons où l'image de mon coeur sera exposée et honorée;

Je mettrai la paix dans leurs familles;

Je les consolerai dans toutes leurs peines;

Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises."

ANNETTE SAINT-AMANT.

Pourquoi nous parlons français

On parle, on écrit et l'on enseigne le français au Canada, parce que il y a trois siècles, un Français qui s'appelait Champlain est venu ici fonder Québec, et semer le germe d'où devait sortir une nation chrétienne et française sur les rives du Saint-Laurent. On parle, on écrit, et l'on enseigne le français au Canada, parce qu'il y a 273 ans, un Français qui s'appelait Maisonneuve est venu ici fonder Montréal, poste stratégique destiné à devenir l'une des métropoles du monde. On parle, on écrit, et l'on enseigne le français au Canada, parce qu'il y a 256 ans, un Français, qui s'appelait Laval est venu ici instituer la paroisse canadienne, promouvoir l'enseignement des lettres et des arts et implanter dans ce pays naissant des institutions religieuses et sociales qui ont traversé les âges. On parle, on écrit, et l'on enseigne le français au Canada, parce qu'il y a 250 ans, un Français qui s'appelait Talon est venu ici organiser, par ses fortes initiatives, l'administration, l'industrie et la colonisation canadiennes. On parle on écrit, et l'on enseigne le français au Canada parce qu'il y a plus de deux siècles, des Françaises qui s'appelaient Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance et Marguerite Bourgeois, sont venues ici vouer leur vie au soulagement de la misère humaine, à la formation religieuse et intellectuelle de la femme et de la mère canadienne, et que leurs oeuvres perpétuées ont continué leurs bienfaits de génération en génération. On parle, on écrit, et l'on enseigne le français au Canada, parce que, durant un siècle et demi, nos explorateurs et nos apôtres, Joliette, Marquette, La Salle, Dollier, Galinée, LaMothe, Cadillac, Saint-Lusson, La Vérandrye, Le Caron, Viel, Brébeuf, Lalemant, Jogues, et tant d'autres ont promené le verbe français à travers le Canada tout entier, des rives laurentiennes jusqu'au delà de la région des grands lacs, et que nos martyrs ont rougi ces flots et arrosé ce sol de leur sang versé pour la civilisation chrétienne. On parle, on écrit, et l'on enseigne le français au Canada, parce que, enfin, pendant cent cinquante ans, le Canada s'est appelé de ce nom radieux et rayonnant de gloire la NOUVELLE-FRANCE.

Thomas CHAPAIS.

LA SIMPLICITÉ

Plus je vais dans la vie, plus je trouve que la suprême solution des âmes et des choses, c'est la simplicité, celle qui est faite de vérité et de sincérité, et plus je déteste la pose, toutes les formes du mensonge, parmi lesquelles j'inclus l'exagération, la vanité et ses singeries, le luxe et ses extravagances vulgaires.

FABRETTI.

JEUNES FILLES

C'est si doux, c'est si exquis, ce qui se passe chaque soir dans la famille quand l'innocence et le travail ont tout le jour gardé la demeure. Il y a là des causeries charmantes, des rires sans fin, des histoires cent fois répétées et jamais ennuyeuses, des malices qui ne froissent personne, des saillies d'autant plus spirituelles qu'elles sont toutes spontanées et qu'elles s'échappent d'un esprit que la [illegible] n'a pas gâté, des accès de gaieté trop bruyants peut-être, mais qui a l'art de ne pas fatiguer; un babil enfin qui interroge, répond, excite et entretient sur toutes les lèvres un sourire perpétuel. Et c'est vous, jeunes filles, qui donnez tout cela. Un ange qui viendrait du ciel apporterait la joie: or, procurer la joie autour de vous est un de vos devoirs, aussi essentiel que le devoir de procurer le nécessaire à votre famille.

A VOUS QUI SOUFFREZ

ESPOIR

Pauvre homme inconsolé qui caches ta [souffrance.
Voici venir à toi la divine espérance!
Jusqu'à notre misère elle descend des [cieux.
Mais toujours y remonte, oiseau [mystérieux
Dont l'aile ne s'éploie
Qu'en l'Infini! Pour espérer, il faut [qu'on croie;
Et pour croire, ô mon Dieu, vous aimer, vous aimer!
Dans un muet orgueil à quoi bon [t'enfermer,
Pauvre homme? Le dédain ne sèche [pas les larmes;
Et contre ta douleur je ne sais d'autres [larmes
Que d'aller de ce pas te jeter en [pleurant
Dans les bras du bon Dieu, comme un [petit enfant.

Achille PAYSANT.

LA BONNE MÉNAGÈRE

L'épargne

Voulez-vous devenir riche? N'apprenez pas seulement comment on gagne, apprenez surtout comment on épargne. Méfiez-vous des petites dépenses. Plusieurs peu font un beaucoup. Si vous achetez le superflu, vous vendrez bientôt le nécessaire.

Devant un bon marché extraordinaire, réfléchissez avant d'agir. Le bon marché ne pourrait bien être qu'apparent. Que de gens se sont ruinés à faire de bons marchés.

PETITS CONSEILS

NETTOYAGE DES BAS DE SOIE

Pour nettoyer les bas de soie sans les rétrécir, on fait bouillir dans l'eau du son qu'on a préalablement renfermé dans un linge de mousseline. Au bout d'une heure on laisse un peu refroidir l'eau dans laquelle on lave les bas; on les fait sécher ensuite sans les rincer dans l'eau pure.

POUR DÉTRUIRE LES PUNAISES

Une généreuse application de gazoline, partout où les punaises peuvent se réfugier détruira tous ces insectes sans endommager les couvertures du lit, ni le sommier. Ouvrez les fenêtres et la chambre sera parfaitement habitable le soir même.

RECETTES

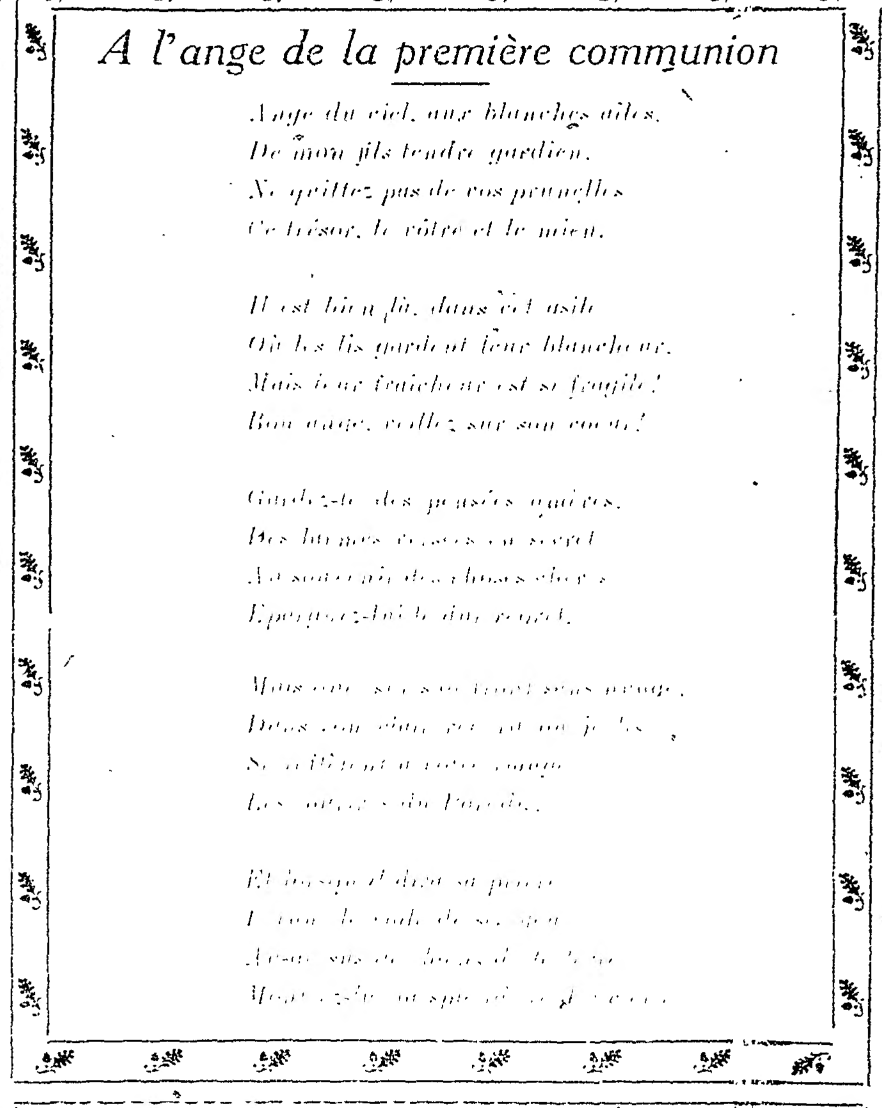
POMMES DE TERRE AU FROMAGE

Faites cuire à l'eau de sel ou à la vapeur, de belles pommes de terre qui ne fondent pas, pelez-les, coupez-les en rondelles; dans le fond d'une terrine ou marmite, disposez un lit de beurre frais, un lit de pommes de terre, un lit de fromage râpé, terminez en haut par un lit de fromage et recouvrez de chapelure. Mettez au four ou sous le four de campagne un bon quart d'heure et servez chaud. On peut, pour ce plat, broyer les pommes de terre en purée. On peut aussi les mettre crues, coupées en rondelles; en ce cas, on couvre bien la terrine et on laisse au four deux heures environ.

VRAI GATEAU SPONGIEUX

[illegible] oeufs.
1 tasse de sucre.
1 tasse de farine.
[illegible] cuillerée à table de citron.
[illegible] d'un zeste de citron râpé.
[illegible] cuillerée à thé de sel.

Battez les jaunes d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient épais et crémeux, et ajoutez un peu de sucre à mesure que vous battez. Ajoutez le jus de citron et le zeste râpé, puis les blancs d'oeufs battus durs. Quand les blancs sont en partie mêlés avec les jaunes et le sucre, ajoutez la farine et le sel mélangés et tamisés, en les pliant et les repliant dans le mélange. Cuisez 1 heure, sur flamme basse, dans une lèchefrite étroite et profonde.



A l'ange de la première communion

Ange du ciel, aux blanches ailes,
De mon fils tendre gardien,
Ne quittez pas de vos prunelles
Ce trésor, le vôtre et le mien.

Il est bien là, dans cet asile
Où les lis gardent leur blancheur.
Mais leur fraîcheur est si fragile!
Bon ange, veillez sur son coeur!

[illegible]

Le Coin des Enfants

Des petits défauts

Un petit défaut est toujours le commencement d'un grand [illegible] vices eux-mêmes sont des [illegible] des petits défauts. [illegible] ne grossit plus [illegible] promptement.

Laissez une petite pourriture dans un panier de prunes [illegible] une nuit elle pourrira tout le panier. [illegible] pourries. Malheureusement c'est le contraire qui arrive. Le [illegible] d'un petit défaut est donc toujours dangereux, et il faut le corriger avant qu'il ne devienne grand.

Mes petits amis m'écrivent...

Prince-Albert, le [illegible] mai 1918.

Chère Mademoiselle Saint-Amant,

[illegible]

Votre petite amie

Juliette CARRIER.

* * *

Prince-Albert, le [illegible] mai 1918.

Chère Mademoiselle,

[illegible] Ma [illegible] s'appelle Yvonne. [illegible]

Votre petite amie,

Gabrielle CARRIER.

* * *

M[illegible], le 18 mai 1918.

Chère Mademoiselle,

C'est avec plaisir que j'ai lu dans le Patriote de l'Ouest, la page de la [illegible] et le Coin des Enfants. Je suis âgé de [illegible] ans. Je reste sur une ferme [illegible] du village et de l'école [illegible] Nous avons des religieuses pour nous enseigner les Religieuses de la Présentation de Marie. [illegible] à l'école à pied, et l'hiver, en voiture. Dans la famille on est [illegible] enfants, moi je suis l'aîné.

A présent, je vais vous dire mes occupations. Le matin, je me lève à 6 [illegible], je dis ma prière et après je [illegible] chercher mes vaches et j'en trais [illegible]. Je vais à l'école toute la journée. [illegible] la classe, nous allons à [illegible] le mois de [illegible] chercher la [illegible] père reçoit les journaux [illegible] c'est le [illegible].

Je vais fermer ma lettre pour ce [illegible].

A la prochaine, je vous parlerai de mon jardin car il fait trop froid pour [illegible] de cela à présent.

Votre dévoué,

Armand LABROSSE (10 ans).

* * *

Bravo, mes petits amis! Vous [illegible] bien le français. Gabrielle et Juliette vont s'y appliquer davantage [illegible] plaisir [illegible] J'ai aussi grande hâte de connaître [illegible] les [illegible] du jardin de M. Armand.

[illegible]

La Directrice.

Toutes les correspondances concernant cette page devront être adressées à
Mlle Annette Saint-Amant
Le Patriote de l'Ouest.
Prince-Albert, Sask.

La permission accordée

Elle est bien jolie l'histoire de ce poilu qui, l'année dernière, demandait une permission de huit jours à son capitaine pour aller se marier.

Le capitaine réfléchit un instant et répondit:

—Mon garçon, il ne faut jamais se dépêcher de se marier. Si ta fiancée t'aime vraiment, elle peut bien attendre un an, et alors ce n'est pas huit jours, mais quinze jours que je te donnerai. Je te le promets.

Moitié déconfit, moitié consolé, le poilu s'en alla sans dire mot, mais, l'année révolue, il rappela au capitaine sa promesse.

—Tu as ma parole: tu as tes quinze jours. Tu vois que j'avais raison. Tu as maintenant la preuve que ta fiancée t'aime réellement.

—Oui, mon capitaine; seulement, c'est pas la même.

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, SASK

PONTEIX, SASK., MERCREDI 29 MAI 1918 — No. 21

FETES DU JOUR

Sainte-Ginocie et Sainte Françoise, Vierges, étaient les deux sœurs. Nées à Vienne, elles furent ramenées et conservées dans les voies de la plus haute piété par Sainte Catherine leur éducatrice. Elles donnèrent pendant longtemps l'exemple des plus hautes vertus et terminèrent dignement une vie toute entière consacrée à la prière et aux bonnes œuvres ce qui leur mérita la canonisation.

CONCOURS

Solutions: 37. Charade, (chat-rai-de). 38. le jour de la S. Jean parce qu'il est le plus long. 39. Dix, neuf et As de cœur donnent les vainqueurs (20 cœurs).

NOTES HISTORIQUES

Sur la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne, Ponteix, Sask.

Ce fut en l'année 1900 que je pris la résolution d'aller en pays désert fonder une paroisse en l'honneur de la T. S. Vierge. J'étais alors curé de la petite mais jolie paroisse de Montredon à Ponteix, Puy-de-Dome, charmant village caché comme un nid de verdure sous les grands arbres d'une riche vallée, arrosée de sources vives sortant des fissures de la lave volcanique, au pied de la colline où se dressaient les ruines du château féodal de Montredon. La construction, la décoration, l'ameublement de mon église étant terminés je pus songer à réaliser mon projet. Mes regards, naturellement se tournèrent tout d'abord vers les régions de l'Algérie que le gouvernement français entreprenait tour à tour de coloniser. Je demandai pour m'accompagner un de mes jeunes paroissiens, Barthelemy Tarieze, fils d'un de mes dévoués marguilliers qui dès lors s'attacha à mes pas et me suivit jusqu'ici. A deux reprises, nous traversâmes la Méditerranée pour visiter les mois durant, le pays merveilleux qui s'étend du Maroc à Tunis et de la mer au désert de Sahara. Sur ces désert dont nous gardons le souvenir pour y avoir, entre deux oasis, ... les écarts d'une poudrerie à la mode de là-bas. Pour en avoir une idée, figurez-vous nos plus affreuses tempêtes de neige, seulement remplacez la neige par le sable très fin du désert, qui se soulève, monte, vous cache le soleil et finalement vous étouffe. A part cela quel beau voyage. En dehors des quartiers européens, tout est curieux, extraordinaire, depuis le sol ... à l'azur du ciel, les costumes et les mœurs, les bêtes et les gens, les plantes et les arbres, les fleurs et les fruits, les campagnes et les villes! En apercevant tout cela pour la première fois, on croit rêver ou assister à une féerie. Les principaux points de nos excursions furent d'abord la superbe Alger entourée de son paradis terrestre, puis vers l'Ouest, Blida, toute imprégnée du parfum de ses orangers, la vallée des singes, Affreville, Miliana et ses sites pittoresques entre LeVacher et Marguerites aux vins blancs renommés et où nous eûmes encore les taches sanglantes des récents massacres de la guerre sainte provoquée par Yacoub, Orléansville avec ses immenses plaines de blé, Oran farcie d'Espagnols comme Tunis d'Italiens, Sidi Belabès tracée à l'Américaine, et la fière Tlemcen semblant, dans son éloignement, défier derrière ses murailles les tribus marocaines et celles du désert; plus au sud, Saïda et le fort militaire d'El Aricha où nous allâmes pour enterrer quelques victimes d'une insubordination; à l'Est d'Alger: l'intéressante Kabylie, les montagnes inquiétantes du Djurdjura que nous dûmes traverser à dos de mulet, puis Sétif, Constantine sur son mystérieux Rummel dans ses prairies opulentes, Batna, la séduisante Biskra, porte du désert et rendez-vous des touristes, enfin, la riante Biserte, les ruines instructives de Carthage et Tunis aux fabriques de parfums, spécialement d'essence de rose.

Les péripéties diverses de la route, parfois tragiques, souvent comiques, les études des mosquées, tombeaux, pèlerinages, cérémonies, mœurs et croyances qui me furent possibles, grâce à mon caractère sacerdotal, m'ouvrant toutes les demeures et m'assurant le respect des plus farouches sectateurs de Mahomet, tout cela serait certainement intéressant, mais nous resterions trop longtemps loin de notre but. Arrivons donc tout de suite à la conclusion de ces rapides souvenirs, nous avions bien cherché, mais non pas bien trouvé!

(A suivre)

BAPTEME Joseph-Ovila-Raymond fils d'Isidore Bonneville et d'Yvonne Hénault. Parrain et marraine, M. et Mme Ovila Bonneville.

Un enfant de Joseph Dubois, âgé ... ondoyé, puis est mort et a été inhumé dans le lot de famille No. 16.

SEPULTURE Paul-Emile Voyer, enfant de 2 mois, né et baptisé à Winnipeg.

HISTOIRE DE FRANCE—Pensant intéresser nos lecteurs nous allons publier successivement, sur les noms des avenues et rues de Ponteix quelques résumés d'histoire que nous a amicalement transmis le Rév. J. Bois, curé de Meyronne.

NOTRE 10e ANNIVERSAIRE—Nous pouvons en annoncer officiellement la solennité, que présidera Monseigneur O. E. Mathieu, archevêque de Régina, pour le 16 juillet prochain, date que Sa Grandeur, dès son retour de Québec, a bien voulu fixer définitivement.

GERGOVIA—Le lundi de la Pentecôte, la grand'messe était chantée solennellement dans cette petite mission où le Rév. A. Royer s'était rendu le matin même parce qu'il avait voulu assister la veille à une soirée de la Croix Rouge. Malgré le froid très vif de la matinée et même quelques giboulées, l'assistance ordinaire se trouvait à peu près réunie. On y remarquait même M. Modolo de Wallard qui avait conduit dans son auto toute la famille Dumonceau, ainsi que MM. Dadrague et Cousin qui avaient de Ponteix fait le voyage dans l'auto de M. le curé.

CROIX ROUGE—Un concert a été donné dans le soubassement de l'église au profit de la Croix rouge par la Branche de Ponteix dont Mme Robert Foret est la présidente. Les chanteurs et musiciens ordinaires de nos soirées de bienfaisance y ont fort intéressé le public, mais on peut affirmer sans contredit que le morceau le mieux enlevé du programme a été la comédie de C. Ste M. Les recettes se sont élevées à une centaine de piastres, ce qui prouve une fois de plus qu'il y a toujours à Ponteix: et de l'argent et du cœur! A tous sincères remerciements du Comité.

VENTES Deux Anglais de la paroisse ont encore vendu à des Canadiens. A Dunnell à Alfred Lallier et Harris Johnson à B. Tanguay.

JOUTE D'ESPRIT—M. l'administrateur, je crains vraiment d'abuser de votre obligeance, mais la lettre signée 1er abonné me fait pouffer de rire. J'adresserai donc au signataire quelques mots, les derniers: car comme il se soucie peu de ce que je dis—ca a pourtant l'air du contraire—j'en conclus que j'aurai le dernier mot. Vraiment, M. des champignons, vous êtes grognon et je devine en vous non seulement un avocat mais un "bachelour" endurci. Pour n'avoir pas su plaire vous marchez seul dans la vie, et voilà que tout ce qui vous rappelle une femme, même l'écriture vous irrite, vous rend grincheux. Voici donc une nouvelle coiffure qui vous va à merveille; vraiment vous n'en manquerez pas. Il me manque le petit malin? N'en prenez pas d'inquiétude car je sais conjuguer le verbe aimer à l'actif mais surtout au passif. Vous seul je crois avez des maux d'esprit et tout en chantant tout juste sur le ton et la mesure, je me souscris.

J'AI LA VICTOIRE.

et vous laisse à votre marmite.

Du Prince Charmant, deux mots seulement. Beau Prince vous n'êtes pas seulement charmant, mais vous êtes aussi railleur! je n'aime pas plus la flatterie que la critique, je préfère rester dans un juste milieu. Non, je n'avais pas deviné un second adversaire, je l'avoue avec franchise. Ce n'est que par la correspondance que je me suis aperçue du nombre de mes ennemis.

Alors sans rancune!

UNE ABONNEE.

BON MOT

Lui—Vous pleurez, Mademoiselle? Vous aurais-je offensée sans le vouloir?

Elle—Oh non! ce sont au contraire des larmes de joie. Maman me disait toujours que pas un imbécile ne voudrait de moi, et pourtant vous avez demandé ma main!

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BEAUMONT, ALTA

Dimanche après-midi, avait lieu chez M. Ch. Dubord la rafle d'un cheval, donné au profit de l'église par M. L. Gagnon au commencement de l'hiver. L'heureux gagnant a été M. Lamonté. Une jolie somme a été perçue.

—Nous sommes heureux d'avoir à faire connaître le rétablissement de Mme Albert Lavigne, qui était indisposée depuis plusieurs mois.

M. G. Bilodeau et sa famille, partis depuis deux ans, sont revenus à Beaumont. Ils préfèrent cette région à celle du Washington.

—Mme Elise Morneau, veuve du regretté Ch. Morneau, qui a laissé derrière lui un bon souvenir, à la suite d'une opération, se trouve dans un état critique.

—Les exercices du mois de Marie se font régulièrement tous les soirs à l'école. Les enfants se sont fait un programme qu'ils observent rigoureusement. La statue de Notre Bonne Mère du Ciel est ornée et décorée par les tout petits et la Sainte Vierge doit sourire aux efforts de ses petits êtres qui travaillent de si grand cœur au culte de Marie.

—Plusieurs de nos jeunes gens ayant des fermes à leur nom doivent partir sous peu pour joindre leur régiment à Calgary, ce sont, Pierre Lefebvre, Louis Bailey, Auguste et Jos. Lambert, Ulric Magnan, Eugène Létourneau.

Les travaux de semence sont achevés et grâce à une pluie de plusieurs jours, les fermiers fondent une grande espérance dans un bon rendement à l'automne. Mais les familles dont le jeune homme est enrôlé se demandent comment ils vont récolter au plus fort de l'ouvrage.

—Il y a un mois, M. Fred. Rivard subissait une grande perte lorsque sa maison et tout son matériel de ferme passèrent au feu. M. Rivard est un de nos jeunes commençants qui mérite toutes nos sympathies.

Nous apprenons que M. Adolphe Blackburn est aussi pris par la conscription.

La fête des arbres a été célébrée à l'école du village avec tout l'entrain qui caractérise les petits enfants de cette école. Le jardin scolaire est aussi achevé et les enfants se font une gloire d'y travailler.

Les restes mortels de Mme Napoléon Bérubé ont été inhumés dans le petit cimetière paroissial le 7 courant. Le service funèbre a été chanté dans le nouveau presbytère qui n'est pas encore achevé; car depuis l'incendie de notre église il ne nous reste que deux lieux convenables pour la célébration des saints mystères: l'école et le presbytère; mais l'école étant trop petite pour loger toute l'assistance, il en est résulté que la première assemblée dans la nouvelle bâtisse est un service religieux. Mme Bérubé est morte, assistée des derniers sacrements de l'église et en présence de son curé, M. l'abbé J. E. Ouellette. Chrétienne convaincue, épouse fidèle, mère selon le cœur de Dieu, Mme Bérubé a toujours fait l'édification de ses voisins. Depuis plusieurs années elle souffrait de consomption languissante et malgré la maladie cruelle elle a élevé une nombreuse famille. Dix enfants lui survivent, dont trois nouvellement mariés, trois au couvent du Lac la Biche et quatre à la maison. Il y a six ans que la famille Bérubé est dans l'Alberta; elle vient de St-Pierre Baptiste, comté de Mégantic.

—Nous saluons la belle initiative de MM. Vallée et Durocher en se procurant de beaux automobiles, marques Briscoe et Maxwell. Le premier a acheté le sien chez J. Woods à Leduc.

—M. Fred. Dubord, père, a vendu ses deux terres à ses deux garçons Fred. et Joseph. Ce dernier, qui vient de se marier, s'est bâti une maison à proximité de celle de son frère. Le père a acheté au village la maison de Mme Roméo Paquette, laquelle a été démolie, pour faire place à une autre que M. Dubord se propose de finir dans le courant de l'été.

—M. Georges Bilodeau, qui s'était retiré au Washington il y a presque deux ans, est revenu dans son ancienne paroisse de Beaumont pour se reposer et y finir ses jours. Il est accompagné de son épouse et de sa fille Lucie. Une autre fille, Clara, est restée là-bas au couvent des Dominicaines. M. Bilodeau a eu la douleur de se voir enlever deux de ses fils par la conscription américaine.

M. Jean-B. Longtin a vendu sa propriété du village à M. Eloi Chatel, pour aller se placer à une quinzaine de milles de Beaumont, dans le district du Lac des Foins.

M. et Mme Taillefer et leur fille sont en promenade chez M. Durocher.

—M. Jean Pruneau est allé au Lac la Biche ces jours-ci; il doit y rester plusieurs semaines.

Mardi après-midi, les enfants de l'école assistaient à une petite tombola préparée par le maître. Tous étaient intéressés et les heureux gagnants étaient ravis de leurs prix.

—M. Jos. Villeneuve a été appelé au chevet de son père mourant à St-Alphonse, comté de Chicoutimi.

Nous sommes heureux de saluer parmi nous la visite de Mme Alex. Gobeil, octogénaire, qui est chez sa fille.

Née à M. et Mme Jos. Villeneuve, une fille, baptisée Laurette. Parrain Eugène Villeneuve; marraine, Thérèse Villeneuve.

—M. David Magnan, arrivé depuis un an, a acheté la terre de M. Xavier Préville, qui s'est transféré à St-Edouard.

—Mardi le 21 courant, M. Wilbrod L'Heureux, nouvellement marié, donnait une soirée aux nombreux membres de sa famille.

—M. Bernard Lambert vient d'acheter la ferme de M. Cameron à 15 milles d'ici. M. Lambert compte s'y transporter bientôt avec sa famille.

Mme Forscutt vient de louer sa terre à M. Cameron pour plusieurs années.

—M. Jos. Bérubé a vendu sa ferme pour aller se placer à St-Pierre de Villeneuve.

—Dans la nuit du 5 courant, M. Jos. Vaugeois et sa famille ont été éveillés par le cri: Au feu! Deux grosses meules de foin étaient en flammes, mais l'assistance des voisins a empêché le feu de se propager aux bâtiments de ferme. La cause du feu est mystérieuse.

—M. Napoléon Lefebvre s'est acheté un engin pour moudre et scier.

—La conscription bat son plein dans nos parages, les mères affolées prient pour la cessation de l'épouvantable fléau.

Note de l'instituteur: Ont contribué à cette chronique les enfants suivants: Nap. Lefebvre, Rosaire Moreau, Jos. Vaugeois, Wilfrid et Eric Vallée, Jos. McGrath, Eugène Villeneuve, Léopold Magnan, Fernande Blanchard.

CUT KNIFE, Sask.

Un si long laps de temps s'est écoulé depuis notre dernier signe de vie dans les colonnes du *Patriote* qu'on aurait pu croire que notre petite colonie tombait d'anémie. Détrompez-vous: la vie circule à pleins flots dans nos veines. Le nombre de notre colonie s'augmente toujours. Je ne veux pas parler des jeunes têtes blondes qui voient leur première clarté du jour parmi nous; non, ce serait une insulte à nous faire à nous-mêmes, car ce serait vouloir nous disculper d'un soupçon d'inertie anémique. Sachez simplement que nous restons dignes de nos aïeux; d'ailleurs notre desservant le R. P. Pascal le sait. Notre groupe s'est enrichi de cinq nouvelles familles qui après pas mal de pérégrinations sont venues s'établir ici, y trouvant l'un des districts les plus beaux qu'elles ont pu rencontrer. Nous en attendons d'autres sous peu. Dieu sait que ce n'est pas notre réclame qui les attire, et pourtant cela nous serait d'un grand bien. Mais plusieurs ayant visité par accident notre district ont été tellement émerveillés de la beauté et surtout de la bonté de nos terres qu'ils se sont promis sur le champ d'émigrer parmi nous.

Nous sommes, il faut l'avouer, de bien piètres marchands, mais nous sommes honnêtes, nous avons de la marchandise de première qualité, qui fait sa réclame elle-même et nous sommes si peu ferrés dans la science de la réclame que nous ne pouvons pas encore faire valoir la valeur de nos terres aux yeux du public. Je ne puis encore que dire à ceux qui auraient la louable ambition de se procurer de belles et bonnes terres: venez et voyez, et je puis vous certifier que vous resterez.

Pour peu que notre groupe s'augmente encore, nous verrons plusieurs anglais déguerpir de notre voisinage; plusieurs en parlent déjà, ils aiment la contrée, mais ils ont mal au cœur de nous voir accaparer les terres petit à petit, et nous, nous en rions; aussi les nouveaux colons de notre race seraient-ils bien reçus parmi nous, car nous aimons nous frotter les mains souvent en pensant qu'un jour viendra où tout ce beau district de Cut Knife sera canadien français.

Pour vous donner une idée de notre croissance, je vous dirai simplement que notre modeste église est trois fois trop petite, et à un moment donné on était convenu de l'agrandir au moins de moitié; mais après mûre réflexion, on s'est décidé de l'aménager simplement pour le moment pour une centaine de personnes de plus. Elle sera encore loin de satisfaire à nos besoins; mais nous nous contenterons de sa petitesse pour une période de quatre ou cinq ans; alors on se bâtira une église qui fera honneur à notre colonie.

—Le lundi 13 mai courant, nous avons assisté à un beau service funèbre célébré pour le repos de l'âme du premier de nos jeunes gens tombé sur les champs de bataille en France: Paul Gibault, âgé de 22 ans, tué en France le 18 avril 1918. Il s'était enrôlé en avril 1916; un an après, en avril 1917, il était parti pour l'Europe. Il est tombé au champ d'honneur en vrai catholique et en vrai Canadien français; malgré ses devoirs fréquents de chrétien, ayant un pressentiment de sa fin au moment de rentrer dans la dernière fournaise il s'était encore purifié par une bonne confession; aussi quelle consolation pour son pauvre père de le savoir mort en "héros" et en chrétien."

En quelques paroles émues et éloquentes le R. P. Pascal a su faire parler les couleurs du drapeau français qui recouvrait le catafalque de ses larges plis, on a pu entendre l'Eglise chanter par sa voix la gloire de ses héros, prier et inviter à prier pour eux.

Plusieurs Anglais protestants étaient venus grossir l'assistance et certainement ils sont repartis convaincus que nous aussi nous savons honorer nos héros et même mieux qu'eux.

L'assistance était nombreuse et toutes les familles des nôtres qui tiennent en réelle estime la famille d'Eusèbe Gibault, s'étaient fait un devoir d'y être représentées.

C'est le premier des nôtres qui tombe. Sera-ce le dernier?

LAC LA BICHE, ALTA.

Vendredi doit avoir lieu le piquenique des enfants de l'école du village. Mme J. Smith, institutrice anglaise, et Mme H. Sasseville, institutrice française, ont la direction de cette école. Espérons que le temps sera favorable pour cette fête enfantine. Le soleil se fait rare depuis quelque temps nous avons un temps froid et sombre et même il tombe un peu de neige quelques fois, ce qui nous fait craindre d'avoir un autre hiver avant que l'été nous arrive.

—Le lac commence à avoir beaucoup d'activité et à attirer beaucoup de monde, surtout les pêcheurs qui préparent leurs matériaux pour l'ouverture de la pêche ainsi que l'installation des bateaux à vapeur pour le transport du poisson. Nous voyons le joli bateau "Zéphir" dont le propriétaire est M. Clark Co. se balancer sur le bord du lac en attendant que son maître l'utilise comme par le passé à transporter de l'autre rive le poisson toujours en grande abondance. Il y a aussi le bateau "Agaldir", un assez gros bateau qui transporte une grande quantité de poissons et peut braver les tempêtes sans exposer sa cargaison. Il y a trois compagnies d'installées pour faire l'achat de ce poisson, leurs bâtisses sont prêtes ainsi que leurs glacières pour emballer le poisson.

MARCELIN, Sask.

MM. Cléophas Viau et J.-Bte Ranger de St. Clet P. Q. sont en visite à Marcelin. M. Ranger retournera sous peu chercher sa famille; la place est de son goût. Ils sont venus voir leurs fils qui nous quittent pour l'armée. Eh! oui, nos jeunes nous quittent les uns après les autres. Plusieurs fermiers devront vendre. Voyez par exemple M. Louis Lehouillier presque impotent. Ils se voit seul avec sa demi-section en culture.

M. Paré, de Prince-Albert était ici ces jours derniers, occupé à expédier un char de cochons. Il payait 18 cts sur pied.

—Sachez que le 24 mai, jour de la fête de la Reine, nous étions en hiver ici, à preuve M. Hormisdas Bonin est allé au foin en double sleigh et M. Moïse Manseau est venu au village en traîneau. Malgré ces neiges et gelées, M. Arthur Bourgeault a du beau blé qui couvre la terre. Ailleurs, il a gelé.

—Ce même jour du 24 mai, malgré la poudrerie, M. Auguste Bonin a fait baptiser son neuvième enfant: Donat. Parrain et marraine, frère et sœur, Clorinda et Oscar.

ROMPTE DECISION

Cuisinier, au client.—Qu'est-ce vous voulez: du mouton froid ou du jambon?

Client.—Eh bien! pour ne pas faire de jaloux, je prendrai *des deux!*

REGINA, Sask.

Heureuse influence— Monseigneur l'archevêque de Régina est revenu dans sa ville archiépiscopale la semaine dernière. Durant son séjour dans l'Est, Sa Grandeur a su créer, principalement à Ottawa, de fortes sympathies au mouvement fait pour grouper les jeunes Canadiens français pris par la conscription dans des régiments commandés par des officiers de leurs sang et de leur langue, ce à quoi l'on s'opposa trop longtemps.

Les choses ont bien marché depuis. Déjà, l'on a permis la formation d'une unité universitaire, à Québec, et il paraît assuré que nos conscrits auront leurs régiments à eux, voire même leur brigade canadienne française.

Ce changement d'attitude des autorités militaires a créé un bel enthousiasme chez les nôtres et nos jeunes gens se présentent, depuis, par centaines à la caserne. Beaucoup d'entre eux n'attendent même pas l'appel. S'engagent volontairement dans les services les plus dangereux.

Que dis-je, la province de Québec, en ce qui concerne le nombre des réserves fournies par chaque province, occupe la première place depuis le [illegible] changement d'attitude, preuve que ce n'était pas la lâcheté seulement qui les retenait loin des tranchées, mais des motifs d'un tout autre ordre.

Quelques journaux anglais ont cru voir à cela un changement d'opinion dans le public. Il n'en est rien. Les Canadiens français se sont toujours montrés loyaux et ils ont prouvé avec éclat cette loyauté à plusieurs reprises différentes. Mais s'ils savent, au besoin, offrir leurs poitrines aux balles de l'ennemi pour la défense d'une cause qui leur est chère, ils savent aussi quand la chose est nécessaire défendre chez eux leurs droits sacrés.

Mais hâtons-nous de dire que généralement le geste magnifique de nos "gars" a arraché à la presse anglaise un cri d'admiration. Il a certainement ouvert les yeux à un grand [illegible] et il faut espérer que pour [illegible] sérieux à la [illegible].

Quarantième anniversaire— Le douze juin marquera le quarantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de S. G. Mgr Mathieu. Dans une circonstance comme celle-là, nous voulons nous unir à toute la famille diocésaine pour offrir à Monseigneur l'archevêque de Régina l'hommage respectueux d'un filial attachement et du plus entier dévouement. Veuille la Providence permettre que pendant de nombreuses années encore ce bon et vénéré Père nous reste comme chef et modèle. *Ad multos annos!*

A. C. F. C. Les circonstances viennent enfin de permettre à M. l'abbé J. O. Rioux de Régina, notre organisateur général, de se mettre sérieusement au travail que lui confiaient les membres de l'A. C. F. C. à la convention de Prince-Albert, cet hiver. C'est la région de Bellegarde qui a l'honneur de ses premières visites officielles. Le travail de M. l'abbé Rioux consistera à visiter les centres déjà établis, à s'enquérir de leur fonctionnement, à se mettre en rapports avec les officiers des dits centres et, de concert avec eux, lancer une campagne d'active propagande pour donner à chaque cercle une vie plus intense, à assurer la régularité des réunions, stimuler l'esprit patriotique et social, etc.

Dans les localités qui ne possèdent pas de cercles ou bien où les cercles fondés auparavant ne fonctionnent plus, il lui faudra en créer de nouveau ou les ramener à la vie. Il profitera aussi de ces courses dans nos centres franco-canadiens pour en étudier les besoins au point de vue religieux, national et économique.

Les lecteurs du *Patriote* ont hâte de lire les premiers rapports de M. l'abbé Rioux, auquel ils souhaitent un succès complet. Puisse-t-il faire pénétrer partout l'idée vitale d'association et d'organisation. Puisse-t-il faire comprendre partout qu'en face des dangers qui nous menacent chacun doit compter pour un, chacun doit faire sa part.

Ordination—Le vingt-six du mois de mai, dans la chapelle de l'archevêché M. l'abbé N. H. Paquette, professeur au collège d'Edmonton, était fait diacre. M. l'abbé Paquette appartient au diocèse de Régina.

Confirmation—Le jour de la Pentecôte, environ quarante enfants étaient confirmés à la cathédrale de Régina.

Visite pastorale—Pendant le mois de juin, Mgr l'archevêque de Régina visitera les paroisses suivantes: Ste Marie de Régina, Forget, Meyronne, Swift Current, Vanguard, Gull Lake, Marieval, Touchwood et Lebret.

Mariage—Le vingt-trois de mai, à Régina, Monseigneur l'archevêque bénissait le mariage de J.-B. Crépeau, avocat et Blanche Provencher de Gravelbourg.

De passage à Régina—Les RR. PP. Carrière, Fafard, Dugas, Libert, Roullard et les abbés Benoit, Bois, Thibault, Reibel et Maillard. Aussi le T. R. Père Bruno Doerfler, abbé de Meunster.

Ils vont mieux—Les nombreux amis du R. P. Lecoq, de Lebret, et de M. l'abbé Charest, de Moose Jaw, apprendront avec plaisir qu'ils se remettent tous deux de récentes et graves maladies.

Nouveau gérant—Nous apprenons la nomination du nouveau gérant de la Compagnie Canadienne de Colonisation dans la personne de M. Jean, de Ponteix. Nos félicitations à M. Jean et nos voeux de succès.

De retour du front—Les docteurs Mathieu et Neilson gradués de Laval, de retour du front depuis peu, remplissent en ce moment les fonctions de médecins examinateurs aux casernes de la ville. Tous deux appartiennent au bureau des médecins de notre province.

Fâcheux accident—M. l'abbé J. Shelbert, de Vibank, s'est brisé la figure dans un accident, ce qui l'obligera à un séjour d'une ou deux semaines à l'hôpital.

En voyage—M. l'abbé E. G. Grandbois, procureur de l'archevêché, partira pour l'Est dans quelques jours. Il sera absent un mois. Nous lui souhaitons bon voyage et un bon repos au milieu des siens.

DUCK LAKE, Sask.

La neige est venue, au grand déplaisir des écoliers et des employés civils et commerciaux. Elle est partie au grand contentement de tout le monde, puisque tout le monde a encore un bout de champ ou de jardin à semer. Le soleil semble avoir repris le dessus.

—Lundi, un service solennel a été chanté pour le repos de l'âme d'un de nos braves jeunes gens tombé au champ d'honneur: André Amiot, fils unique de notre estimé négociant, M. Constant Amiot.

Toute tendue de noir, le grand catafalque entouré de cierges et recouvert des drapeaux des Alliés dressé au milieu de la nef, l'église regorgeait d'une foule venue d'un peu partout rendre au regretté jeune homme un dernier hommage de prières et d'admiration et apporter à la famille éprouvée qui le pleure les marques réconfortantes de la sympathie chrétienne. On remarquait dans l'assistance plusieurs de nos frères séparés. M. l'abbé H. Chauvin, de Bellevue, ainsi que plusieurs amis des paroisses environnantes sont venus au service malgré les menaces d'un ciel chargé et des chemins moins que beaux.

André Amiot était au front depuis moins d'un an. A peine eut-il atteint ses dix-huit ans qu'il se hâta de s'enrôler dans un régiment de Saskatoon, d'où il fut bientôt transféré en Angleterre. Au cours du voyage il contracta une grave maladie qui mit ses jours en danger. La convalescence, trop longue à son gré, une fois terminée, il se mit à l'entrainement avec ardeur, et dans une lettre il se glorifiait de ses prouesses au tir à la cible, ajoutant qu'il avait hâte d'aller au front défendre ses deux patries. Sa soif de sacrifice devait être bientôt, hélas, assouvie. En arrivant sur le front il fit un long stage dans les tranchées, où disait-il, la vie n'est pas aussi dure qu'on se l'imagine. De nouveau sur la ligne du feu, il devait peu après y terminer sa trop courte carrière par la mort des héros.

—Nos commissaires d'école ont mérité plusieurs bons points. Dans une assemblée qu'ils ont tenue récemment ils ont résolu sans discussion d'adhérer à la nouvelle Association des Commissaires de langue française et ont fait parvenir au dévoué secrétaire M. R. Denis le montant de leur contribution. Espérons que le plan d'une convention *paisible* se réalisera avant longtemps. Ils ont, de plus, voté une somme assez rondelette, qui sera distribuée en guise de prix aux enfants de l'école comme récompense pour la séance qu'ils sont en train de préparer pour le 16 juin au profit de l'oeuvre de la "Journée des écoles". Enfin ils ont généreusement assuré à l'école la possession d'un superbe piano en avançant le prix d'achat, que maîtresses et élèves se feront un plaisir de rembourser au moyen de séances.

ARBORFIELD, Sask.

Baptême—M. et Mme Joseph Gareau ont fait baptiser leur *quatorzième* enfant qui a reçu les noms de Joseph Albert-Charlemagne. Parrain: Roland Gareau, 8 ans. Marraine: Aline Gareau, 7 ans.

—On nous annonce le "baptême" de la cloche pour le mois de juillet. Nous comptons sur une belle cérémonie, rehaussée par de nombreux parrains et marraines.

—On nous annonce également une retraite paroissiale qui aura lieu prochainement.

—Nos fermiers craignent beaucoup pour leur future récolte, à cause du temps déplorable que nous avons eu pendant presque tout le mois de mai. Plusieurs ont eu la bonne pensée de faire chanter des grand'messes pour les biens de la terre. Il faut, en effet, employer tous les moyens—y compris la conversion du cœur—pour fléchir la justice de Dieu qui se sert parfois des causes naturelles pour punir nos fautes.

—M. le curé est allé faire un voyage à Prince-Albert et à Humboldt cette semaine.

MONTMARTRE, Sask.

M. l'abbé J. O. Rioux, organisateur général de l'A. C. F. C., nous est arrivé dimanche matin, le 19 courant. Il nous a parlé du but que poursuit l'Association et nous a encouragés à en faire partie. Il a exposé en même temps les moyens généraux de défense à prendre pour assurer notre survivance nationale. Parlant de la nécessité d'un journal franco-catholique dans chaque famille, il a loué la belle œuvre que poursuit notre excellent journal le *Patriote* et nous a fait comme un devoir à tous de le recevoir.

M. l'abbé Rioux a ensuite fait, au profit de l'Association, une collecte qui a rapporté la jolie somme de $31.75.

Notre cercle compte actuellement 60 membres bien résolus à travailler et à se faire de nouveaux adhérents.

Réellement nos Canadiens français de Montmartre ont magnifiquement fait les choses.

L'organisateur de l'A. C. F. C. se rendra dimanche prochain à Saint-Antoine. Il visitera également Bellegarde et tous les centres franco-canadiens sur la ligne du C. P. R. en remontant vers Régina.

—La convention des instituteurs et institutrices des districts environnants a eu lieu ici le 22 et 23 courant et a été couronné d'un grand succès. Une assistance de 22 personnes a été enregistrée. Le 23, une réception a eu lieu dans la salle Duplat en l'honneur des conférenciers.

Nous félicitons M. l'inspecteur Marshall pour la direction et l'habileté qu'il a montrée dans cette convention. M. l'inspecteur Kennedy, de Weyburn, a surtout insisté sur l'enseignement de l'arithmetique qui est, d'après lui la base du jugement de l'enfant. Mlle Hay, de l'Ecole Normale de Régina, a donné des conseils essentiels pour l'enseignement de la lecture et de la littérature aux commençants. Mlle Mair a aussi donné deux conférences très pratiques aux mères de famille du village. M. A. A. Wood, du Département de l'Education, a donné une conférence illustrée qui a été beaucoup appréciée. La convention s'est terminée par une allocution de M. le professeur Gagnon, de l'école de Montmartre, qui a su remercier en termes choisis et éloquents les distingués visiteurs pour les points importants de pédagogie qu'ils avaient traités avec compétence.

—On annonce que M. [illegible] a vendu sa terre à M. Octave Jalbert oncle de M. A. Jalbert, pour une somme d'environ 25,000 dollars [illegible].

—M. E. O'Shaughnessy est de retour d'un voyage à Régina.

DEMOISELLES, C'EST VOTRE DEMARCHE QUI ENCHANTE

Il dit que les femmes soignent trop leur visage pour le soin qu'elle donnent à leur cors

Faites attention à votre démarche! Un pas sûr et léger est le reflet de jeunesse. Vos chaussures avec talons élevés sont la cause de vos cors. C'est mal et vous le savez. Ils sont si faciles à enlever. Débarrassez-vous de ces cors en demandant un quart d'once de freezone à votre pharmacien. C'est une dépense bien minime et qui vous débarrassera de vos cors et de vos calus.

Quelques gouttes appliquées sur un cor "au vif" enlève la douleur et fait disparaitre le cor dans quelques jours.

Ce freezone est un liquide gommeux qui sèche rapidement et qui fait simplement ratatiner le cor de sorte que vous pouvez l'enlever sans douleur.

Les femmes ne doivent pas perdre de vue qu'un pas léger donne un air de jeunesse.

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD

LE DÉFRICHEUR

RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No. 9 Par A. GÉRIN-LAJOIE

Jean Rivard n'oublia pas cependant son fusil, non qu'il eût un goût bien prononcé pour la chasse, mais dans les lieux sauvages qu'il allait habiter, cet instrument pouvait avoir son utilité, comme il fut reconnu plus d'une fois par la suite.

Dès le lendemain de leur départ de Grandpré, les deux voyageurs couchaient au village de Lacasseville.

Dans la soirée, Jean Rivard eut avec M. Lacasse un long entretien au sujet des choses dont il devait se pourvoir. Il fut un peu déconcerté après que M. Lacasse lui eut fait comprendre qu'il ne pouvait songer à se rendre en voiture à son futur établissement. Il s'était imaginé qu'en abattant quelques arbres par ci par là, le long du sentier de pied qu'il avait déjà parcouru, un cheval pourrait tant bien que mal trainer une voiture chargée jusqu'à sa cabane.

"Ce que vous avez de mieux à faire pour le moment, lui dit M. Lacasse, c'est de vous rendre à pied, avec votre homme, en vous chargeant de provisions pour quelques semaines et de vos ustensiles les plus indispensables. Vous reviendrez plus tard, quand la saison le permettra, chercher les autres effets dont vous ne pourrez absolument vous passer dans le cours de l'hiver".

Cette perspective n'était guère encourageante, mais Jean Rivard n'était pas homme à reculer sitôt devant les obstacles. Il suivit donc en tous points les conseils de M. Lacasse et partit de bonne heure le lendemain matin.

En le voyant se diriger vers l'entrée de l'épaisse forêt, en compagnie de Pierre Gagnon, tous deux chargés d'énormes sacs, et les bras et les mains embarrassés d'ustensiles et d'outils de diverses sortes monsieur Lacasse se retournant vers ceux qui l'entouraient:

"Il y a du nerf et du cœur chez ce jeune homme, dit-il: il réussira, ou je me tromperai fort."

Et M. Lacasse disait vrai. En s'aventurant hardiment dans les bois pour y vivre loin de toute société, et s'y dévouer au travail le plus dur, Jean Rivard faisait preuve d'un courage plus qu'ordinaire. La bravoure militaire, cette valeur fougueuse qui se manifeste de temps à autre en présence de l'ennemi, sur un champ de bataille, est bien au-dessous, à mon avis, de ce courage calme et froid, de ce courage de tous les instants qui n'a pour stimulants ni les honneurs, ni les dignités, ni la gloire humaine, mais le seul sentiment du devoir et la noble ambition de bien faire.

Jean Rivard n'eut pas à regretter de s'être chargé de son fusil. Tout en accomplissant son trajet à travers les bois, pas moins de trois belles perdrix grises vinrent grossir son sac de provisions de bouche.

Le soir même, au coucher du soleil, les deux voyageurs étaient rendus à leur gîte, sur la propriété de Jean Rivard, au beau milieu du Canton de Bristol.

Ce fut le 15 octobre 1843 que Jean Rivard coucha pour la première fois dans son humble cabane.

Nos voyageurs n'eurent pas besoin cette fois d'un coucher moëlleux pour goûter les douceurs du sommeil. Etendus sur un lit de branches de sapin, la tête appuyée sur leurs sacs de voyage, et les pieds tournés vers un petit feu que Pierre Gagnon avait eu le soin d'allumer, tous deux reposèrent comme des bienheureux.

Quand Jean Rivard ouvrit les yeux le lendemain matin, Pierre Gagnon était déjà debout. Il avait trouvé le tour d'improviser, avec le seul secours de sa hache, d'une petite tarrière et de son couteau, une espèce de table et des sièges temporaires; et quand son maître fut levé, il l'invita gaiement à déjeuner. Mais puisque nous en sommes sur Pierre Gagnon, disons un mot de ce brave et fidèle serviteur qui fut à la fois l'ami et le premier compagnon des travaux de Jean Rivard.

Pierre Gagnon était un de ces hommes d'une gaité intarissable, qui conservent leur bonne humeur dans les circonstances les plus difficiles, et semblent insensibles aux fatigues corporelles. Ses propos comiques, son gros rire jovial, souvent à propos de rien, servaient à égayer Jean Rivard. Il s'endormait le soir en badinant, et se levait le matin en chantant. Il savait par cœur toutes les chansons du pays, depuis la "Claire Fontaine" et "Par derrière chez ma tante" jusqu'aux chansons modernes, et les chantait à qui voulait l'entendre, souvent même sans qu'on l'y invitât. Son répertoire était inépuisable: chansons d'amour, chants bachiques, guerriers, patriotiques, il en avait pour tous les goûts. Il pouvait de plus raconter toutes les histoires de loups-garous et de revenants qui se transmettent d'une génération à l'autre parmi les populations de campagnes. Il récitait de mémoire, sans en omettre une syllabe, l'éloge funèbre de Michel Morin, bedeau de l'église de Beauséjour, le Contrat de mariage entre Jean Couché debout et Jacqueline Doucette, etc., et nombre d'autres pièces et contes apportés de France par nos pères, et conservés jusqu'à ce jour dans la mémoire des enfants du peuple.

On peut dire que pour Jean Rivard, Pierre Gagnon était l'homme de la circonstance. Aussi l'appelait-il complaisamment son intendant. Pierre cumulait toutes les fonctions de l'établissement: il avait la garde des provisions, était cuisinier, fournissait la maison de bois de chauffage, était tour à tour forgeron, meublier, menuisier; mais comme il remplissait toutes ces diverses fonctions gratuitement, et pour ainsi dire à temps perdu, on ne pouvait l'accuser de cupidité, et jamais fonctionnaire ne donna une satisfaction plus complète.

VIII

LES DÉFRICHEMENTS

Jean Rivard se rappelait le précepte: ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui: aussi à peine l'Aurore aux doigts de rose avait-elle ouvert les portes de l'Orient, comme dirait le bon Homère, que nos deux défricheurs étaient déjà à l'œuvre.

Ils commencèrent par éclaircir et nettoyer les alentours de leur cabane: en quelques jours, les arbrisseaux avaient été coupés ou arrachés de terre, les "corps morts" (*) avaient été coupés en longueurs de huit à dix pieds, réunis en tas et brûlés; les grands arbres seuls restaient debout, trônant çà et là, dans leur superbe majesté.

(*) Dans le langage des défricheurs, les "corps morts" sont des arbres abattus par les ouragans ou par suite de vétusté.

PRINCE-ALBERT

La retraite

La retraite en français, qui a lieu cette semaine à la cathédrale, est suivie par la presque totalité de la population de langue française de la ville. Les exercices du matin et du soir attirent à l'église une très bonne assistance. Le prédicateur, M. l'abbé Soyer, est un prêtre expérimenté et dévoué qui a prêché dans les plus grandes églises de France; ses instructions sont très goûtées.

Mercredi, jeudi et vendredi, à trois heures, il y aura réunion spéciale pour les dames.

Demain jeudi, jour de la Fête-Dieu, la procession du Saint-Sacrement se fera dans l'église, à l'exercice du soir.

La retraite se terminera dimanche, à la grand'messe, par la consécration au Sacré-Cœur.

Dimanche soir, une autre retraite commencera pour la population de langue anglaise. Elle sera prêchée par le R. P. Nolan, O. M. I., de la cathédrale Sainte-Marie, à Winnipeg.

POUR LA "JOURNEE DES ECOLES"

Un programme intéressant

Les organisateurs de la "Journée des Ecoles" semblent décidés à n'épargner aucun effort pour que la fête du 24 juin soit vraiment digne de l'objet qu'elle veut atteindre et du nombreux public qui se propose d'y prendre part. On sait que non contents d'avoir invité pour la circonstance deux orateurs de talent, M. l'abbé Soyer et le R. P. Adam, [illegible] réservent encore au programme [illegible] typique et local des plus intéressantes.

Les artistes sont à l'œuvre [illegible] [illegible] "Le Fend et Potand" [illegible] ment un succès [illegible] [illegible] [illegible] dans le [illegible] rôles de femme [illegible] ce. Il s'est [illegible] cours de [illegible] [illegible] tection. [illegible] ser encore [illegible] pour le [illegible] d'affirmer que tous ceux de nos compatriotes qui aiment à voir [illegible] dre bien rendue [illegible] cais bien dit ne seront pas déçus [illegible] tés.

On s'occupe également d'exercer [illegible] enfants qui exécuteront des [illegible] canadiens français.

Les banques ouvertes de 9 h. 30 à 2 h. 30

Conformément [illegible] l'association des banquiers du Canada, à partir du [illegible] la ville seront ouvertes de [illegible] à 2 h. 30, [illegible] meront à midi. Jusqu'à présent, les heures de bureau étaient de 10 h. [illegible]

Ce changement incommodera [illegible] être les fermiers [illegible] faires de banques devront être réglées à 2 h. 30 de l'ancien [illegible] espère qu'ils s'y [illegible] ment et qu'il en résultera [illegible] ration générale dans les transactions.

Les vétérans de l'Ontario contre la Y. M. C. A.

Les Vétérans de la grande guerre de l'Ontario ont tenu leur première convention à Hamilton. Le comité des résolutions a proposé que l'association présente des candidats aux élections municipales, provinciales et fédérales. On n'a pu en venir à une entente sur cette question, mais tous ont cependant été en faveur de nommer un comité parlementaire pour s'occuper des intérêts de l'Association à Ottawa.

La convention a adopté à l'unanimité une résolution condamnant M. Borden et le gouvernement unioniste pour la conscription des étrangers alliés et ennemis.

Les deux dernières séances de la convention ont été marquées par un débat sur la Y. M. C. A. qui s'est terminé par l'adoption d'une résolution censurant son œuvre outre-mer. Un certain nombre de délégués ont parlé vigoureusement contre elle, quelques-uns l'appelant une association de vauriens et d'hypocrites. L'opinion générale était que la Y. M. C. A. faisait payer ce qu'elle vendait plus cher que les organisations semblables.

La récolte est bonne en France

Les apparences de la prochaine récolte en France sont meilleures qu'elles n'ont jamais été depuis 1898. Si rien d'imprévu ne survient d'ici le temps de la moisson, les restrictions des vivres ne seront pas augmentées. Le pays est même près de voir la fin de l'ère des restrictions et celles en vigueur dans le moment seront supprimées graduellement. Cependant l'on a un pressant besoin d'hommes pour les moissons.

La loi martiale en Bohême

La loi martiale a été proclamée en Bohême et comme conséquence d'"excès populaires", de nombreuses personnes ont été arrêtées. Des émeutes ont éclaté dans plusieurs villes. Les vastes propriétés du prince Furstenburg, ami intime de l'empereur d'Allemagne, ont été saccagées et les bâtiments incendiés.

$10,800,000 pour le C. N. R.

$10,800,000! telle est la somme que le Canada devra payer pour les 600,000 parts d'actions du C. N. R., dont la propriété revient au pays et qui sera administrée comme une entreprise publique. Ce chiffre a été fixé par le bureau d'arbitrage institué à cet effet. Sir William Mackenzie, ancien président du C. N. R., a été quelque peu désappointé: il espérait que le matériel de sa compagnie serait estimé entre quarante et cinquante millions de piastres.

Le Mexique et Cuba

Le Mexique a rompu ses relations diplomatiques avec Cuba. Les chargés d'affaires dans les deux pays ont été rappelés de part et d'autres. Le gouvernement de Cuba, à cause de la guerre dans laquelle il se trouve engagé, a été contraint de dicter certaines mesures qui affectent considérablement les intérêts mexicains; d'où la rupture des relations amicales; mais il n'est pas probable que la guerre s'ensuive.

Une brigade canadienne française

SA FORMATION SERAIT A PEU PRES DECIDEE

La rumeur veut que la formation d'une brigade canadienne-française sous le commandement du Colonel Tremblay, actuellement commandant du 22ième régiment soit une chose à peu près décidée. L'activité de l'enrôlement dans la province de Québec aurait convaincu les autorités de la possibilité de maintenir cette brigade au front. On s'attend à ce que l'acceptation du commandement de la brigade par le Colonel Tremblay soit annoncée dans quelques jours.

Ça et là

La fête de l'Empire, le 24 mai, a été célébrée en France par une série de démonstrations dans les principales villes. A Nantes, Gaston Deschamps a parlé sur le Ct Philippe Roy, commissaire général du Canada à Paris.

* * *

M. l'abbé Lionel Groulx, M. l'abbé Couillard-Després et Me E. E. A. Fauteux ont été admis membres de la Société Royale du Canada. Certains membres anglais soulevèrent des objections à l'admission de M. l'abbé Groulx à raison de ses aperçus historiques sur la Confédération où la vérité de l'histoire n'accorde pas toujours le beau rôle à leurs compatriotes. Mais finalement devant l'attitude ferme des académiciens de langue française, notamment de M. Thomas Chapais et de M. L. O. David, les autres durent baisser pavillon, et M. l'abbé Groulx fut admis à l'unanimité.

* * *

Il s'imprime actuellement au Canada 1.490 publications de toutes sortes. Sur ce nombre il y a 135 journaux quotidiens, 1.018 hebdomadaires et 228 revues mensuelles. Il y a donc huit fois autant d'hebdomadaires que de quotidiens. Cela représente une influence considérable. Depuis l'an dernier 109 publications nouvelles se sont fondées. Quelle force pour le bien si toutes ces publications étaient au service de la vérité, de la religion et de la morale! Mais hélas! il est loin d'en être ainsi. Toutefois dans son ensemble la presse de langue française a la conscience de son devoir, exception faite pour les journaux à sensations et quelques feuilles franchement mauvaises.

* * *

A propos de la discussion soulevée à la Chambre sur le projet de faciliter le divorce la Liberté écrit: "Le chancre du divorce sévit dans tous les pays qui ont l'école publique et neutre: le régime ne pourrait pas avoir duré un quart de siècle dans ce pays sans produire son effet naturel."

* * *

Perdu par la lecture de mauvais livres et la fréquentation des cinémas, un fils dénaturé, à Montréal, a tiré plusieurs coups de révolver sur sa mère. Voilà où conduit ceux qui s'y laissent entraîner, le perpétuel scandale qui pervertit la jeunesse dans les grandes villes.

* * *

Les zouaves de Québec ont organisé la semaine dernière un pèlerinage de pénitence à Ste-Anne de Beaupré. Un groupe de trente zouaves, tambours et clairons en tête, suivi d'une centaine de civils, s'est rendu à pied au sanctuaire de la Bonne Sainte Anne.

* * *

Fait intéressant à noter: lors de la discussion du budget, à la session actuelle de la législature du Nouveau-Brunswick, un ministre canadien français, l'honorable Dugal, a demandé à l'Orateur de la chambre d'assemblée la permission de parler en français, et cette permission lui fut aussitôt accordée. L'acte patriotique de M. Dugal rappelle celui de notre grand Lafontaine.

LES MARCHES

Le marché aux grains

Winnipeg

AVOINE—	
No. 2 C. W.	.81¼
No. 3 C. W.	.78¼
No. 1 fourrage	.78½
ORGE—	
No. 3	1.39
No. 4	1.25
Fourrage	1.04
LIN—	
No. 1 N. W. C.	3.73½
No. 2 C. W.	3.70½
No. C. W.	3.48

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	2.03
No. 2 nord	1.98
No. 3 nord	1.93
No. 4 nord	1.76
No. 5 nord	1.43
AVOINE	80c
ORGE	$1.00
FOIN la tonne	$15.00 à $16.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	50c
PORC, la livre	22c
MOUTON, la livre	26c
OEUFS, la douzaine	35c
BOEUF, la livre	20c

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Truies	$16.00
Verrats	$9.00 à $10.00
Légers	$17.00 à $18.00
BOUVILLONS—	
Pesants du printemps	$14.50 à $15.00
Pesants de choix	$13.00 à $13.50
Assez bons	$8.75 à $9.50
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$12.00 à $13.00
De choix pour élevage	$8.75 à $9.50
Passables	$8.25 à $9.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	$11.00 à $12.00
Passables	$10.00 à $10.50
Ordinaires	$6.75 à $7.50
Conserve	$5.25 à $6.25
Laitières	$75.00 à $110.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$10.00 à $10.25
De choix, légers	$9.00 à $9.50
Passables	$8.25 à $9.00
TAUREAUX—	
De choix	$9.50 à $10.00
Bons	$7.25 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $6.75
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.25
Passables	$7.00 à $7.50
Moyens	$6.50 à $7.00
Ordinaires	$5.50 à $6.00
VEAUX—	
De choix, légers	$14.00 à $15.00
De choix, pesants	$10.00 à $11.00
BREBIS ET AGNEAUX	
Agneaux de choix	$17.00 à $18.00
Brebis	$9.00 à $10.00
Béliers	$9.00 à $10.00

D. COUGHLIN & CO.

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, dûment signées et accompagnées d'un chèque reconnu, au montant de 7 p.c. de l'offre, seront reçues jusqu'au samedi 15 juin à 5 hrs du soir pour la construction d'une nouvelle école pour le district St-Jean-Baptiste No. 27. Les plans, spécifications et copies de contrat seront déposés chez M. Moïse Courchêne, marchand de bois, Duck Lake, (Sask.) et chez M. B. Rio, Sec-Très., Titanic, (Sask). La Commission scolaire se réserve le droit de refuser la plus basse ou toute autre soumission.

BERCHMANS RIO.
12-14 Sec.-Trésorier

PETITES ANNONCES

A LOUER— Bonne maison, de seize chambres. On pourra louer tout en partie. Eau, mais pas de lumière. No. 415 rue de la Rivière. S'adresser à Aug. FOURNIER, ALBERTVILLE Sask. 11-13p.

ON DEMANDE IMMED... [illegible] JEUNE DAME parlant l'anglais et le français pour le rayon des nouveautés dans un magasin de Prince-Albert. [illegible]resser chez MacLEAN.

ON DEMANDE—Une bonne famille habitant le Sud de la province de Saskatchewan demande à prendre en tutelle une fillette de 14 à 16 ans, qui pourrait aider la maman à la maison. S'adresser au PATRIOTE DE L'OUEST 12-15p.

JEUNE Canadienne française de 16 ans, certificat de troisième classe, graduée, trop jeune pour suivre cours école normale, demande classe, dans un district où les commissaires n'ont pu se procurer une institutrice diplômée. Devra enseigner sous permis. Salaire demandé $70 par mois. S'adresser à l'ASSOCIATION INTERPROVINCIALE, VONDA, Sask

Vendredi soir, le 14 juin, aura lieu chez M. Georges Cartier, à White Star, une soirée de paniers au profit de l'église de St. Georges. Les amis des paroisses environnantes y sont tout spécialement invités. 12-13p.